

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
A l'HOTEL du FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS)H. DE VILLEMESSANT
FondateurRÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N°s 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 »	75 »
Union postale	24 »	48 »	96 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Les fruits mûrissent... : E. M. de Vogüé.
La Vie de Paris : « Le Trust » : EMILE BERR.
Dessin : Le char de l'Etat : ABEL FAIVRE.
Le Concours hippique : CH. D.
Première pierre : EM. B.
La Chambre : Crédits complémentaires : PAS PERDUS.

PAGES 4, 5 ET 6

Le Sénat : AUGUSTE AVRIL.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
La grève du bouton de nacre : LOUIS LATZARUS.
Le Monde religieux : L'archevêque de Paris menacé : JULIEN DE NARFON.
Gazette des Tribunaux : L'entèvement de Mlle Bassot : GEORGES CLARETIE.
La rentrée de Mme Céline Chaumont : L'Es-TRANSE.
Les Théâtres : Théâtre de la Renaissance : « Le Scandale » : FRANCIS CHEVASSU.
Théâtre de Monte-Carlo : « Iris » : J. D.
Variétés : Pourquoi Gambetta n'ira jamais au Panthéon.
Mouvement médical : HORACE BLANCHON.

Les Fruits mûrissent...

C'était à la fin du mois d'août 1789, dans ce jardin du Palais-Royal où les meneurs du mouvement se réunissaient pour dicter leurs ordres aux pouvoirs publics. Ils décidèrent de faire porter à la Commune de Paris des motions contre les députés qui voteraient le veto. Lous-talot et Bentabolle, chargés d'aller signifier à l'assemblée communale les volontés du « peuple », furent reçus à l'Hôtel de Ville par Lafayette. Ce général avait de la façon : il essaya d'amuser les deux délégués avec des propos émollients, des rappels pathétiques au respect des formes légales. Bentabolle interrompit le bon apôtre et lui fit cette réplique judicieuse : « Nous n'ignorons pas avec quelle défaveur vous recevez les députations des citoyens qui fréquentent le Palais-Royal, et que vous regardez leur concours comme dangereux. Cependant, messieurs, si les citoyens du Palais-Royal eussent strictement observé les lois contre les attroupements, la Bastille subsisterait encore... et vous n'auriez pas l'honneur d'être nos représentants. »

Voilà cent vingt ans que le même dialogue se poursuit. Bentabolle a toujours de nouvelles exigences, de nouveaux oublis des formes légales; Lafayette, toujours mêmes scrupules tardifs, mêmes étonnements sereux : « Que vous faut-il de plus, citoyen, maintenant que je suis content à la place où vous m'avez mis ? »

Nous venons de voir une reprise de cette vieille pièce; nous en verrons bien d'autres.

J'ai admiré cette fois le pouvoir des mots usuels sur les meilleurs esprits, alors même qu'ils ne correspondent plus à aucune réalité. — Des fonctionnaires en révolte contre la nation, contre l'Etat! s'écriaient avec horreur tous les hommes d'ordre. C'était un aspect de la question; mais comment oublier l'autre, celui qui doit frapper d'abord ces fonctionnaires quand le Parlement leur refuse quelque chose? — Des créatures en révolte contre leur créateur, quelle injure au bon sens et à la justice! — Or la plupart de nos grévistes avaient le droit de redire le mot historique d'un ministre aux députés qui lui demandaient des comptes : « Sans moi, vous ne seriez pas sur ces bancs. »

Récapitulons brièvement ce que tout le monde sait de notre système politique. Huit cent mille servants de l'Etat — un peu plus, je crois — ont pour fonction essentielle d'assurer l'élection ou la réélection des quelques centaines de maîtres qu'ils donnent à cet Etat. Patiemment, on les a dressés au rabattage des bulletins de vote comme des chiens de meute à la traque du gibier. — Depuis quelques années, depuis le règne de MM. Combes et Jaurès, disent les partis évincés du pouvoir durant cette dernière période. — C'est là une des hallucinations volontaires de la politique. Le mal ne monte beaucoup plus haut; je veux bien qu'il n'ait fait que croître et empirer, comme tous les abus qui s'enracinent; mais quiconque a vécu de la vie provinciale sait qu'il date de loin et que beaucoup en profitent, parmi ceux qui le dénoncent aujourd'hui avec indignation.

Dès qu'ils eurent ravi le gouvernement à leurs adversaires, il y a trente ans, les républicains durent chercher une force électorale qui fit contrepoids à la pression du clergé, utilisée contre eux par les hommes de l'Assemblée nationale et du 16 Mai. Cette force indispensable à l'affermissement de leur conquête, dans un pays encore disputé par les deux armées numériquement égales que nous montrèrent les élections de 1885, ils la trouvèrent dans le corps des petits fonctionnaires : sous-officiers du suffrage universel, instruits à l'enca-dre, recrutés à cette fin, embrigadés sous le commandement de ces officiers supérieurs, les préfets. Peu à peu, l'omnipotent député s'est substitué au préfet, devenu entre ses mains une machine à nominations. Au premier rang de ses auxiliaires, il devait soigner les instituteurs et les agents des postes. L'instituteur, le receveur ou la receveuse des postes avec les facteurs sous leur dépendance, ce sont les deux puissances du village, les deux figures officielles qui intimident et entraînent les gros électeurs. Choisis à bon escient par le suzerain qu'ils étaient tenus de servir dans son fief électoral, flattés, gâtés de

promesses, ces fonctionnaires se jetèrent avec voracité sur l'appât qu'on leur tendait. Ce fut pour eux l'âge d'or. La besogne était simple et claire : courir sous au conservateur, au cléricale.

Elle devint bientôt plus difficile, sur un échiquier de plus en plus compliqué. Il y fallut un discernement exercé pour prendre le bon vent, pénétrer le jeu tortueux de certains préfets, deviner quel serait le vainqueur, le maître du lendemain. Comment s'orienter, suivant les cas et les régions, entre l'opportuniste et le radical d'abord, puis entre le radical, le radical-socialiste, le socialiste indépendant, unifié, etc.? Les maladroits s'y trompaient, ils payaient cher leurs maladresses et se dégoûtèrent du métier. En outre, l'offre augmentant hors de toute proportion avec la demande, chaque faveur accordée à l'un de ces recruteurs électoraux faisait des jaloux parmi les moins favorisés. Le service devenait intolérable dans certaines circonscriptions où le député avait la manie de l'épuration, dans lesquelles autres où un gaillard très fort s'amusa à prouver sa force en exigeant de perpétuels déplacements de fonctionnaires, même des plus orthodoxes; pour rien, pour le plaisir, parce que la puissance du député se mesure dans chaque commune à la fréquence des mutations qu'il reconnaît sa main. Les observateurs de la vie provinciale peuvent dire si j'exagère.

Il y avait enfin, il y a heureusement encore bon nombre de modestes agents, soucieux de leur indépendance et de leur dignité, las de subir un joug chaque jour plus pesant. Toutes ces causes ont grossi l'armée des mécontents. Déçus, aigris, écumés, les plus résolus secouèrent le joug : leurs yeux s'ouvrirent sur la duplicité de la servitude où on les a piégés; ils osent faire cette demande simple et juste : Etre jugés désormais sur leurs services professionnels et non plus sur leurs services électoraux. — Demande scandaleuse, monstrueuse! elle ne tend à rien de moins qu'à ruiner tout le système, chancelant sur sa base.

Il y a deux ans, le 31 mars 1907, nous vîmes apparaître sur les murs de Paris le *Mane, thecel, phares* : l'affiche verte des fonctionnaires affiliés à la C. G. T. Les derniers paragraphes, visiblement inspirés, sinon rédigés par des instituteurs, dénonçaient le pacte tacite conclu depuis si longtemps entre les parlementaires et ceux qui ne voulaient plus être « courtiers électoraux ». Ces instituteurs s'élevaient contre « l'intrusion de la politique dans les services publics; elle provoque le découragement de tout le personnel, elle lui enlève tout sentiment de responsabilité, tout esprit d'initiative; elle paralyse les volontés, elle dégrade les caractères; elle abaisse le niveau professionnel et moral de tous ». — Je commentais alors à cette place l'inquiétante défection, première lésarde dans l'édifice. Que restera-t-il de la nouvelle féodalité, me demandais-je, si les vassaux déposent les armes et rentrent chez eux ?

Voici qu'aujourd'hui la deuxième colonne de cet édifice gauchit à son tour et menace de s'effondrer. Comme l'instituteur, pour les mêmes raisons, l'agent et le sous-agent des postes refusent d'adorer plus longtemps des idoles qu'ils ont fabriquées. Un avocat des postiers a cité des exemples d'injustices d'autant plus odieuses que les victimes sont d'ordinaire des femmes sans défense. Ces révélations n'ont étonné que les personnes étrangères aux pratiques courantes. Oh! la condition de la receveuse dont le frère ou le neveu pense mal, vote mal, chante au lutrin! J'ai raconté ailleurs un cas dont je fus témoin, celui d'une pauvre fille déplacée brusquement, avec des raffinements de cruauté; elle avait à sa charge une mère octogénaire, malade, et l'on donnait aux deux femmes quarante-huit heures pour gagner leur poste d'exil dans les Alpes, en plein hiver, sur les routes couvertes de neige; on les ruinait en ne leur accordant pas le temps de vendre leur mobilier. Ce fut à grand peine qu'une intervention secourable put procurer à la malheureuse quelques semaines de répit et un poste de disgrâce plus sortable. Elle n'avait commis d'autre crime que de se retrancher dans sa fonction, de refuser des services louches à un tyranneau d'arrondissement. Et ceci se passait aux temps idylliques où les modérés détenaient l'apparence du pouvoir!

Les postiers ne veulent plus manger de ce pain-là. En termes hautains, les créateurs ont signifié le congé à leurs créatures, aux députés, au parti radical. Etourdis d'un coup si rude, les abandonnés ont essayé la puissance éprouvée des grands mots, de ceux dont la vertu cabalistique était naguère infailible; ils ont fait appel aux sentiments républicains des rebelles. Horreur! ces modérés sursourds n'entendaient plus le cri de ralliement. L'un d'eux disait à ses camarades, dans une réunion : « Il n'y a plus de partis politiques... Ils sont vraiment risibles, ceux qui, pour vous faire rentrer dans le rang, invoquent les principes du parti républicain! » Etranges grévistes, qui ne réclamaient rien, ni amélioration matérielle de leur sort, ni efforts nouveaux du contribuable, ni conditions nouvelles de travail; seulement la fin du favoritisme, le droit d'être des hommes libres après la tâche accomplie, et aussi, à la vérité, le soulagement de ne plus obéir à un chef de hasard, délégué du syndicat des intérêts électoraux.

Ce chef a-t-il fait pire que ses devanciers? Je n'en sais rien; je croisais volontiers que son plus grand tort a été de se trouver là au mauvais moment, à l'heure où la coupe des rancœurs était pleine et débordait. Chargé par ses collègues parlementaires de régulariser le jeu du système, il s'acquittait sans doute de son mandat avec ponctualité, suivant

la tradition, combinant les déplacements et les avancements après un calcul scrupuleux du nombre et du poids des recommandations. Et c'est cela dont ses subordonnés ne veulent plus. Ils forment le souhait bizarre de ne plus obéir désormais qu'à un chef technique, homme de métier et d'expérience, bon juge de leurs mérites professionnels et d'un travail qu'il aura lui-même pratiqué. Ils attendent de cette innovation une justice ou la politique n'aurait rien à voir. Leur audace va jusqu'à réclamer une tolérance égale pour toutes les convictions. L'esprit nouveau, aurait dit Spuller! Crime irrémissible, désertion d'Apaches sur le sentier de la guerre au cléricisme. Où allons-nous ?

Affolés par l'impuissance des mots dont l'efficacité avait été souveraine jusqu'à ce jour, nos législateurs brandissent leurs couteaux à papier, demandent la punition exemplaire des traitres. En vain ceux-ci protestent-ils, sur des affiches d'un ton très mesuré, de la pureté de leurs intentions; ils ne reconnaissent leurs devoirs envers la société, s'excusent du dommage temporaire qu'ils causaient à ses intérêts par l'emploi de la seule arme dont ils disposaient, la grève; ils s'efforcent d'éclairer le public sur la distinction nouvelle, effrayante, qu'ils faisaient entre la nation et les produits des urnes électoraux. — Ne savent-ils pas mieux que personne comment on les remplit? D'où une recrudescence des colères sur les bancs du Palais-Bourbon.

Mais que faire? Que pouvaient des velléités divisées contre une volonté unanime, contre l'union de tant de courages étroitement solidaires? Révoquer des milliers de techniciens irremplaçables? Folie pure! Eux, ils pouvaient arrêter la vie sociale; on ne pouvait pas la ranimer sans eux. Et puis, il eût fallu avoir l'opinion avec soi. Or ce n'était pas le cas. J'en appelle à tous ceux qui ont écouté durant ces journées les mille voix de Paris : le public ne voyait dans cette affaire que ce qu'il y avait au fond : une querelle entre le syndicat postal et le syndicat parlementaire, entre les délégués du premier et le délégué du second, — ceux-là résolus à se débarrasser de celui-ci. On maudissait les deux factions qui troublaient nos habitudes; mais les sympathies n'allaient pas aux auteurs responsables de tout le mal. Ah! que non!

Si le parlementarisme n'a pas sombré dans cette première rencontre avec le syndicalisme, il le doit à l'habileté du moins parlementaire des ministres. Pour peu qu'on examine les choses sans parti pris, en dehors des passions politiques, on est obligé de reconnaître que le président du Conseil a fait le seul geste possible dans la circonstance : le geste humain, généreux, que tout homme de cœur et de bon sens eût voulu faire à sa place. Après une première parade d'autoritarisme menaçant, commandée par les rites de sa charge, il s'est refusé à confondre avec les anarchistes une corporation de braves gens égarés par le dégoût, d'honnêtes gens qui maintiennent tout le jour, on l'oublie trop, une partie de la fortune publique sans qu'ils resteraient mis en sous-ventre leurs mains probes. Il a compris qu'une rigueur maladroite, et d'ailleurs impuissante, jetterait ces travailleurs tranquilles aux bras des révolutionnaires qui les guettaient. Dans la « capitulation » qu'on lui reproche, il y a eu peut-être plus de courage, plus d'intelligence à coup sûr, que dans la bataille où on le poussait en lui offrant des sabres de bois. Pardonnons-lui beaucoup pour cette phrase à double tranchant, d'une délicate ironie, qui achevait d'éclairer l'abîme où dégringolaient les parlementaires : « Nous n'avons pas voulu obtenir la paix en livrant le Parlement. » Dame! il l'a livré un peu, et même beaucoup, pour obtenir la paix. Sans douleur, j'imagine; comme on abandonne une place démantelée qui ne peut plus tenir.

Le langage de nos grands organes modérés m'a rendu pensif. Encore un peu, et ils auraient demandé du canon contre les postiers. Qui l'eût tiré? M. Simyan? Ils avaient certainement un secret pour assurer la répression sévère qu'ils exigeaient. Ce n'est pas bien à eux de n'en avoir point fait confidence à M. Clemenceau. Mais peut-être leur secret ne différait-il guère de celui des législateurs : opposer l'épouvantail des vieux mots à la jeune force des réalités nouvelles.

Saluez-la, ingrats, cette grève des bras croisés, cette grève de bourgeois; vous la regretterez bientôt, car vous n'en verrez plus d'aussi bénignes. Les prochaines seront franchement révolutionnaires, politiques et sociales, fomentées par la C. G. T., dirigées par elle, non plus contre le seul Parlement, mais contre tout ce qui subsiste en dépit de lui d'ordre, de paix et de richesse. Nous venons d'assister à un premier engagement d'enfants perdus, étrangers aux sombres batailles de l'anarchie, faciles à réconcilier avec le devoir, avec la raison, au prix d'un peu de justice et de bonne grâce. Mais il a suffi de ce prologue pour faire deviner aux plus obtus le drame de demain, la lutte inévitable entre le syndicalisme nouveau-né et notre pseudo-parlementarisme agonisant.

Dans un remarquable discours, M. Charles Benoist a précisé le caractère et prédit l'issue de cette lutte avec une grande étendue de vues. Le sujet est trop vaste pour qu'on l'aborde en fin d'article. Aujourd'hui, après la bataille, contentons-nous de relever les blessés. Heureusement, il n'y en a qu'un de grièvement atteint : le système indument nommé parlementarisme, dans les conditions où il fonctionne chez nous. Il a été frappé au cœur, après un quart de siècle d'une vie misérable. Si cette leçon pour

rait changer les mœurs politiques qu'il nous a faites, il faudrait bénir la grève libératrice des P. T. T.

E. M. de Vogüé,
de l'Académie française.

LA VIE DE PARIS

« Le Trust »

C'est un événement littéraire, aujourd'hui, que l'apparition d'un roman nouveau de Paul Adam; et ce sera donc une joie pour le *Figaro* d'offrir à ses lecteurs le régal de cette nouveauté.

Il n'y a rien de plus intéressant que la façon dont ce maître a conquis la gloire. Paul Adam a eu des admirateurs passionnés du premier coup, et dès ses premiers livres, des « jeunes », déjà remarqués, déclaraient : « C'est le plus fort de nous tous. » Cependant l'enthousiasme n'allait point au delà de quelques éphémères, et ce qu'il y avait d'un peu « difficile » dans l'écriture hardie et appuyée de ce débutant semblait déconcerter, voire irriter maints confrères. C'était une œuvre dont laquelle on ne pouvait rester indifférent, et qu'on « sentait » ou qu'on ne sentait pas. « Il est impossible, sans acrie, de l'estimer moyennement. » La phrase est de Lucien Muhlfeld; et voilà douze ans qu'elle fut écrite.

Elle est encore vraie; mais il y a ceci de changé que le nombre diminue tous les jours de ceux qui s'avouaient, il y a douze ans, fermés à cette œuvre surprenante; et que, d'année en année, semble devenir plus fervent l'attachement de ces amis nouveaux.

Nulle popularité n'est plus méritée que celle-là. M. Remy de Gourmont écrivait un jour : « L'auteur du *Mystère des foules* fait invinciblement penser à Balzac. Il en a la puissance et la force dispersive. » Il admirait la prodigieuse fécondité de cet homme de lettres qui « à lui seul travaille comme une ruche », et il ajoutait, en un joli élan d'émotion : « Paul Adam est un spectacle magnifique. »

Il est vrai. Ce serait un très beau spectacle déjà que celui d'un écrivain qui se trouve avoir produit, à l'âge de quarante-huit ans, plus de quarante volumes, et qui n'a voulu connaître au monde d'autre joie que de faire son métier d'écrivain. Mais l'œuvre de Paul Adam n'est point admirable seulement par l'intensité et la continuité de l'effort fourni, par tout ce qu'elle suppose de vigueur et de ténacité, de discipline, de souplesse d'esprit, de curiosité ardente de tout; elle n'est point seulement, en soi, l'une des plus belles manifestations d'intelligence qui se puisse concevoir; elle étonne surtout par la qualité des résultats qu'elle a produits.

Essayiste, « critique des mœurs », ou sociologue, ou romancier; qu'il évoque l'histoire ou conte des histoires, y a-t-il un grand ordre de faits ou une grande idée vers quoi ne se soit porté cet esprit follement avide de tout connaître et d'avoir tout vu? Ses derniers romans, *la Force*, *l'Enfant d'Austerlitz*, *la Rose*, *au soleil de juillet*, *la Bataille d'Uldé*, *le Mystère des foules*, *le Serpent noir*, apparaissent, outre l'attrait de forme si particulier qui s'y attache, comme les plus prodigieux reportages d'index et de faits dont se soit enrichi depuis vingt ans le roman documentaire.

Parmi tant de sujets offerts par la Vie à sa curiosité, il y en avait un cependant que Paul Adam semblait craindre d'aborder; il le tentait prodigieusement, ce sujet, à cause de son énormité même, et l'écrivain en avait un peu peur, parce qu'il le sentait très difficile.

Au fond, c'était une raison de plus pour qu'il s'y accrochât, un jour, avec passion... Et c'est bien ce qui est arrivé. Paul Adam a voulu écrire l'épopée de la Grande industrie moderne. Nous lui demandons un jour ce que serait ce livre, auquel nous savions qu'il travaillait depuis plusieurs années, assidûment. Il nous répondait :

« C'est un livre où j'étudie l'influence qu'a sur les mœurs de peuples différents la puissance de l'industrie, de la finance et de la science, associées pour multiplier les richesses de la terre. Le « trust » est la forme la plus récente et la plus redoutable de cette puissance, l'expliquerais-je, je ferais vivre cette force-là. En aimant, en souffrant, en triomphant et en mourant, les personnages et les foules qui vivent dans l'action du *Trust* rendront sensible, j'espère, la complexité nouvelle des causes qui régissent les vies humaines de ce temps. »

Paul Adam aura travaillé près de sept années à ce roman. Pour le documenter à fond, et n'y placer que des idées et des faits contrôlés, vérifiés aux sources les plus sûres, il a voyagé; il est allé prendre des notes en Egypte, en Amérique; il a interrogé tous ceux qui savaient; surtout, il a regardé vivre le monstre...

C'est le fruit de ce splendide effort qu'apporte à nos lecteurs l'auteur de *la Force* et du *Mystère des foules*.

L'œuvre est achevée. *Le Figaro* en commencera demain la publication.

Em. B.

Échos

La Température

Ainsi que la veille, et comme il en sera de même demain peut-être, la pluie est encore tombée hier pendant toute la journée. C'est un temps vraiment lamentable. A cette heure de la saison où nous sommes, alors que les arbres de nos jardins et des squares devraient être en feuilles et prêts à fleurir, c'est à peine si, par-ci par-là, on aperçoit, au bout des branches dépouillées, quelques petits bourgeons frêles, s'élevant tristement sous l'ondée. Tel est pourtant le résultat de ce printemps mouillé que la température nous a ménagé cette année... à Paris du moins.

Cependant l'atmosphère est très douce. Malgré cette pluie torrentielle, le thermomètre, à sept heures du matin, marquait à Paris 9° au-dessus de zéro et 12° l'après-midi. La pression barométrique, qui se relève lentement accusait à midi 759^{mm}.

Des pluies sont aussi tombées sur le nord

et l'ouest de l'Europe; en France, elles ont été très abondantes et presque générales. La température reste sensiblement la même sur nos régions de l'Est, elle baisse dans l'Ouest.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 6° à Limoges, 7° à Lorient, à Bordeaux, au Mans, à Clermont et à Belfort, 8° à Boulogne, à Cherbourg, à Brest, à Nantes, à Rochefort, à Toulouse, à Besançon, à Lyon et à Cette, 9° à Ouessant, à l'île d'Aix et à Charleville, 10° à Biarritz, à Nancy et à Perpignan, 11° à Marseille, 14° à Orléans, 15° à Alger.

En France, un temps à éclaircies et à averses est probable. (La température du 30 mars 1908 était, à Paris : 3° au-dessus de zéro le matin et 10° au-dessus l'après-midi; baromètre : 768^{mm}; très beau temps).

Monte-Carlo : Température (Terrasse du Casino), à dix heures du matin, 10°; à midi, 14°; temps couvert.

Nice. — Température : à midi, 17°; à trois heures, 18°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps nuageux. Température : maxima, 8°; minima, 7°. Vent ouest.

A Londres : Temps nuageux. Température : maxima, 10°; minima, 8°. Vent ouest; baromètre, 747^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 12°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du *Figaro* :

Prix Marconi : Lacune; Coq Gascon.
Prix Perdit : Loris; Cabriole.
Prix Vesuvius : Léopold; Ptolomée.
Prix Royal Hampton : Sampietro; Cadet.
Prix Ladas : Kalnadj.
Prix Ayrshire : Valseuse; Roscoff.

A Travers Paris

C'est aujourd'hui seulement que sera inaugurée par M. Ruau l'exposition culinaire des Tuileries, qui devait nous présenter, dès vendredi dernier, ses appétissantes merveilles.

Ce petit retard, nous a dit un des organisateurs, est une conséquence de la grève des postiers. Oui, nous avons, comme Vatel, manqué la marée! Mais aucun de nous n'a songé à l'extrémité désastreuse qui coûta au Grand Condé son meilleur cuisinier.

Poursuivra-t-on les évergumènes qui, dimanche, à Amblainville, près de Méru, ont mis à sac la maison d'un patron?... C'est peu probable : quelque loi d'amnistie préventive les gardera, évidemment, de tout ennui. Et ils iront grossir les rangs de ce groupement idéal dont parlait naguère un humoriste, « la Société des pillards et incendiaires impunités ».

Ses membres sont, depuis trois années seulement, fort nombreux et considérables.

En 1905, ils travaillaient à Limoges : pillage d'une boutique d'armurier, incendies d'automobiles, violences de toutes sortes. Cela au mois d'avril; — le 30 octobre, amnistie.

En 1906, Combrailles : meurtre du lieutenant Loutour, bris de clôtures, incendies de meules, etc. Cela au mois d'avril; — le 11 juillet, amnistie.

La même année, à Fresneville, incendie d'une usine.

L'année suivante, 1907, révoltes du Midi : effraction de la préfecture de Perpignan, effraction de la mairie, etc., etc. Le 31 mars 1908, amnistie.

L'année dernière, émeutes de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges : violences de toutes sortes, la troupe lapidée, des coups de feu tirés contre elle, etc., etc. Le 12 février de cette année, amnistie.

Cette année encore, ce mois-ci, grève des postiers : sabotage des lignes télégraphiques, destruction d'un matériel indispensable à la défense nationale... Pas d'amnistie encore, — mais pas de poursuites non plus; et les saboteurs ne seront même pas inquiétés.

Si l'on avait poursuivi les pillards, incendiaires et saboteurs de ces trois dernières années, peut-être aurions-nous évité la petite Jacquerie de Méru.

Mais voilà! le Code pénal est une loi qui n'est plus à la mode.

C'est lundi prochain que l'entrepreneur chargé de la démolition de la galerie des Machines prendra possession de l'immense édifice.

Il devra recruter une véritable armée de déboulonneurs qui, dès le 15 avril, tels des Kobolds, monteront à l'assaut de la gigantesque carapace d'acier.

Le général Niox vient de prendre une initiative qu'on ne saurait trop approuver.

Pensant que le musée de l'Armée doit évoquer, en même temps que les hauts faits militaires les plus glorieux, les actes d'héroïsme des plus humbles soldats, il a eu la pieuse attention d'exposer aux Invalides, à côté des plus nobles et des plus célèbres reliques historiques, deux souvenirs de deux petits chasseurs d'Afrique tués l'un dernier à Casablanca, au moment où ils venaient de sauver la vie d'un de leurs camarades.

Cette nouvelle « série » sera continuée, et les pauvres gens qui auront perdu un fils ou un frère au service du pays auront du moins cette consolation de voir, en passant au musée de l'Armée, que la mémoire de leur brave petit soldat n'y est pas moins honorée que celle des plus illustres chefs tombés, comme lui, à l'ennemi, pour la France.

Paris souterrain.

La grande ligne Nord-Sud, distincte du réseau du Métropolitain, est déjà fort avancée, et même sur certains points les travaux en sont terminés.

Nous avons pu la visiter hier; elle amusera le public par le bariolage de ses

gares, d'ailleurs très coquettes, en briques émaillées de couleurs variées.

Celles de ces gares qui communiquent avec les stations du Métro sont rouges; les autres, vertes.

La ligne Nord-Sud, qui va de la porte de Versailles à la mairie de Montmartre, passe aussi à la gare Saint-Lazare. Elle y aura, dans la cour d'Amsterdam, une station, dont on vient de commencer les travaux et qui sera revêtue, elle aussi, de briques émaillées d'une couleur indicatrice spéciale.

Une discussion, extrêmement intéressante, et qui arrive bien à son heure, aura lieu vendredi prochain à la Société des ingénieurs civils.

Cette société s'est préoccupée, en effet, des moyens de remédier à la contamination des eaux qui menace en ce moment les Parisiens de la fièvre typhoïde et qui va devenir plus dangereuse encore avec les chaleurs.

Voilà une question véritablement d'intérêt public, et tout le monde, à Paris surtout, saura gré à la Société des ingénieurs civils de l'avoir mise à l'ordre du jour de ses travaux.

BALLADE

du bon bourgeois de 1909

Tristes rentiers! Pauvres gens! votre rente — Qu'on va, de jour en jour, convertissant — De cinq en quatre, en trois, en deux pour cent, — Devendra vite une rente carente, — Vu que cent francs n'en valent plus que trente, — On moins encore, après l'impôt Caillaux! — Voici venir pour vos petits boyaux — Une bien sombre, horrible et pitoyable étreinte : — Celle où seront coupés fils et infaux. — Au bon bourgeois tout est peine et misère!

Car la téléphoniste exaspérée — Répond encore à votre appel pressant, — Et le télégraphiste adolescent — Porte, parfois, dans sa sacoche errante, — Les petits papiers à l'adresse affrétée. — Mais c'est fini! Des meneurs géniaux — Refontent ces zéros « idéaux » — De Lille à Paris, de Toul à Saint-Nazaire. — Plus de courriers, s'il plaît aux gambillots. — Au bon bourgeois, tout est peine et misère!

Prendre des trains était chose courante; — Mais si la C. G. T. ne consent pas — A les laisser démarquer, on pressent — Que voyager sera chose éfarfante! — Et lorsque dans l'ampoule transparente, — L'incandescence éteindra ses joyaux, — Selon le gré des compagnons loyaux — Du Roi Patard, pontife et garnisier, — Rentriers, comment humerez-vous vos piots? — Au bon bourgeois tout est peine et misère!

ENVOI

Prince rentier, que chacun va croissant, — On te mettra plus nu que Bélaïre, — Que dis-je? nu? mieux : plumé? jusqu'au sang! — Mais lis déjà ce refrain couronné : — Au bon bourgeois tout est peine et misère!

Louis Marsolleau.

Plus ingénieux que *Sherlock Holmes*, plus subtil qu'*Arsène Lupin*, plus habile que *Raffles*, le héros du roman qui vient de faire paraître M. Guy de Téramont a gagné, en quelques jours, les sympathies de tout le monde.

Le *Mystérieux Inconnu* (

LE CHAR DE L'ÉTAT

Par Abel FAIVRE



— Il croit me conduire, je le traîne.

Abel Faivre

facterait à cet emprunt le produit des chemins de fer qui seront construits. En général, il s'agit du prolongement des lignes existantes.

En outre l'autorisation comprend la faculté de poursuivre les travaux de salubrité dans toute la République jusqu'à concurrence de 44 millions de francs en titres de la dette publique.

Ces travaux sont aussi reproductifs que les précédents. Bien que le Pouvoir exécutif fut autorisé à émettre des titres pour faire face à ces dépenses, elles ont été couvertes avec le produit des travaux et l'excédent des recettes générales du pays. De ce fait, on s'est passé d'émettre pour 30 millions de francs de titres.

Les titres Travaux de salubrité constituent un placement d'argent de premier ordre. Il rapporte 5 0/0 d'intérêt; son service est spécialement garanti par le produit des travaux que l'on construit, par les recettes générales et par le 50 0/0 de la Loterie nationale qui correspond aux provinces.

Le Concours hippique

La présentation des chevaux de selle « hunters » pour les gentlemen en tenue de cheval correcte » et les officiers en uniforme, petite tenue, a toujours été un spectacle très goûté des connaisseurs. Cette épreuve, certes, n'a pas le mouvement des belles courses d'obstacles, comme celle du prix du Conseil général, ancien prix de l'Élevage — qui l'accompagnait sur le programme de la journée d'hier; mais elle séduit par son élégance, et dès deux heures la foule se pressait au Grand Palais pour y assister.

Il convient de noter, une fois encore, le goût qui préside à la sélection des chevaux présentés, quelque importante que soit cette sélection — il y avait hier cent trois sujets, — et de dire combien tout le monde s'est réjoui de la correction parfaite de ces manifestations sportives.

Noté dans la tribune des sociétaires :

Comtesse de Massa, en tailleur noir, grand chapeau de paille noir à plumes; comtesse F. du Luart, en tailleur de velours mordu, grand chapeau de paille de même nuance à plumes; princesse Zurlé, en tailleur de lainage noir, étoile de renard argenté, toque de grosse paille violette à ailes et aigrettes assorties; Mme Paul de Saisset, en tailleur tout de lainage bleu-vert, redingote mi-roulée sur chemise de tulle illusion bleu, grand chapeau de paillasson noir à gros nœud orné d'un cabochon de lais noir; baronne Guy de Baulny, en fourreau de lainage tabac d'Espagne à empiècement de guipure, collet-étoile de zibeline, chapeau de crin tabac d'Espagne relevé de tulle assorti et d'une rose rose; comtesse de Pallaut de Besset, en tailleur gris; marquise du Crozet, en tailleur gris-fer, redingote ajustée, renards noirs en étoile, grand chapeau de paille noir à piquet de plumes noires; Mlle Germaine de Jessaint, en tailleur de velours noir à galons, étoile et manchon de renard argenté, grand chapeau de tulle mordu, bordé de tulle, à torsade de tulle mordu et relevé d'une rose; Mme de Lassunette, en tailleur noir, grand chapeau de paille violette à plumes; Mme de Anchorena, en fourreau de lainage gris, grand manchon de chin-chilla, chapeau de paillasson gris, relevé de roses roses; baronne Edouard de L'Espée, en fourreau de drap grenat à guimpe et manches de tulle assorti à petits plis, grande redingote de loutre, grand chapeau de paillasson noir, relevé de plumes; baronne Jean de L'Espée, en tailleur de velours noir à galons, grand chapeau de paillasson vert à gros nœud de velours assorti; comtesse de La Règle, en tailleur de drap beige, blanc, toque de paille bleue mûre, relevée de tulle et de roses; comtesse F. de Vorges, en tailleur marron, étoile de zibeline, grand chapeau de paille mordu relevé de petits paradis de même nuance; comtesse R. d'Anlan, en fourreau de lainage beige, redingote de tulle et de roses; comtesse de La Ruelle, en tailleur de velours noir à galons, grand chapeau de paille bleue mûre à plumes; comtesse d'Anthonard, en tailleur vert-bouteille à rayure blanche, grand chapeau de crin noir relevé d'un nœud de paille verte; comtesse de Quenyeau, en

fourreau de drap noir garni de galons de passementerie, empiècement de guipure blanche, redingote de loutre, toque en violette avec nœud de ruban de velours noir en aigrette sur le côté; baronne S. de Guinzburg, en tailleur noir à redingote ajustée, toque de paillasson noir, relevée de tulle et d'ailes; Mlle de Bethmann, en tailleur de lainage gris clair, grand chapeau de crin bleu relevé d'un gros nœud bleu de ciel; Mme Gilbert Ballet, en robe de lainage mordu, jupe en forme, corsage à guipure, toque de paille bleue mûre à bouquet de roses; Mlle Marcelle Ballet, en fourreau de lainage beige, veste de loutre, chapeau de paillasson orné à gros nœud de ruban assorti; vicomtesse de Guiller, en tailleur de drap khaki à rayure blanche, grand chapeau de paille noire à panache de plumes, etc.

Dans la matinée, pendant que la première commission procédait à l'examen des chevaux attelés seuls de la 1^{re} division, M. Du jardin-Beaumetz a visité au Grand Palais l'intéressant petit Salon des peintres et sculpteurs de chevaux, dont les honneurs lui ont été faits par le baron du Teil, assisté du comte Karl de Beaumont, du comte de Ruillé, de M. Georges Bussan et des membres du comité spécial de cette exposition. Le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a vivement félicité les artistes présents et les organisateurs.

Le classement des chevaux attelés seuls a été fait ainsi pour la 2^e division :

Prix : 1. *Eudes*, élevé par M. Gillain; 2. *Dakar* (M. Lebaut); 3. *Etendard* (M. André Lazard); 4. *Dagard* (M. Langlais); 5. *Ezeux*, élevé par M. Sellier; 6. *Brune* (M. Bidart-Zanzi); 7. *Etudiant*, élevé par M. Trainsel; 8. *Eclair*, élevé par Mme veuve Jean; 9. *Destin* (M. Julien Damoy); 10. *Eclair*, élevé par M. Lesamier; 11. *Deo Grathas*, élevé par M. Jolivet; 12. *Elu*, élevé par M. Pierre Simon.

Flots : *Danpierre*, élevé par M. Geslain; *Digoin* (Mme Rita del Erdo); *Dandy*, élevé par M. Lemerle; *Edouard* (M. Lefrançois); *Eros*, élevé par la princesse de Croix; *Etna* (M. Lefrançois); *Domino* (M. Roussignol); *Elégie*, élevée par Mme veuve Thomas; *Électeur*, élevé par M. Desauvage; *Démagogue*, élevé par M. Michel; *Denicheff*, élevé par M. Viel; *Dunois*, élevé par M. Desmonts.

Le classement définitif pour les chevaux de la 1^{re} division a donné les résultats suivants :

Prix : 1. *Fénelon* (M. Montaignac); 2. *Fabre d'Olivet*, élevé par M. Desmanteaux; 3. *Floréal*, élevé par M. Guillerot; 4. *Faisceau*, élevé par M. Lemerle; 5. *Farrago* (M. Montaignac); 6. *Finet*, élevé par M. Hautemanière; 7. *Faisceau*, élevé par M. Rothée; 8. *Farcure*, élevé par M. Jourdan; 9. *Faunon*, élevé par le marquis de Blangy; 10. *Ferran*, élevé par M. Gibert; 11. *Fragor*, élevé par M. Sellier; 12. *Falconet*, élevé par M. Leloup.

Flots : *Friand* (M. de Châtenet); *France*, élevé par M. Linder; *Favasse*, élevé par M. Brochard; *Fleur de Mai* (M. Giron); *Togo* (M. Rouquigny); *Fleur de Race*, élevé par Mme veuve Picot; *Faisand*, élevé par M. Marion; *Frondeur* (M. Bion); *Farcure*, élevé par M. Lallouet; *Fulgence* (M. Grenier).

Un prix extraordinaire, pour la 1^{re} classe, a été décerné à *Franz Frou*, cheval bai foncé, par *Résultat* et *Asturie*, élevés à Saint-Croix-Hogue, dans la Manche, par M. Pierre Encolvert.

La présentation pour les Prix internationaux des chevaux de selle « hunters » a mis en concurrence un grand nombre de propriétaires, parmi lesquels :

MM. le comte Courlet de Villeneuve, Davillier, Deniau, Dollfus, Fabris Mario, Féral, le comte de Fleury, Gailhard, Gagneau, le comte des Garets, Gautier, Gooch, d'Hansen, Guyon, Gougenheim, le comte Guy de Coligny, Clouet des Peschures, Champion, le vicomte de Campeau, le baron Pears de Newburgh, Brodin, Pierre Louchet, Maillet, Henry Leclerc, Le Bigot, le comte de La Ruelle, de La Pierre, La Rota, Châtenet, de Villamandry, Mme Bourdet, MM. Pierre de Vazelles, J. Blavier, de Clairville, Gaudé, de Vienne, de Juge-Montespies, le comte de Carcade, Mme la vicomtesse de Ruillé, MM. Théodore Ravier, le comte Courlet de Villeneuve, Burdette d'Annet, Cailliot, Dufour, Lefèvre, Thominé-Desmaures, de Liocourt, Gailhard, de Busnel, etc.

le vicomte Eugène de Terves, Thominé-Desmaures, Vallotte, G. Vassière, Viallet.

Le prince de Saxe-Weimar présentait ses deux chevaux *Troubadour* et *Tubal Cain*; le prince de La Tour d'Auvergne, son alican *Le Grand Duc*.

Mmes la vicomtesse de Roquefeuil, Rickards, Hensman avaient également fait des engagements.

La plupart des propriétaires ont présenté eux-mêmes leurs chevaux. Quelques concurrents étaient montés par MM. Henry de Royer, de Rouville, Gautier, Alfred Tanti, F. de Juge-Montespies, Alquié, D. Cossé, Jack Goldsmid, Coates, Cotton d'Englesqueville, le comte de Lamoy, Bara fils, de Villeneuve, Carlo de Liocourt, de Laval, Chavanne de Dalmassy, Guilot, Dufour, de Cuverville, Breu, etc.

Pendant la séance, la musique du 1^{er} régiment, dirigée par M. Mauduit, a joué *Casa Blanca*, de Mme Hermann-Mauduit, l'ouverture du *Nabuchodonosor* de Verdi, la *Valse frivole* de Delmas, une fantaisie sur *Carmen* de Bizet et le *Défilé des nations* de L. Frémant.

Cette présentation des « hunters » a obtenu un gros succès. En raison de la grande quantité de jolis modèles de chevaux de classes qui ont défilé devant les tribunes, le jury s'est trouvé dans l'obligation de créer de nouveaux prix et d'accorder aux propriétaires montant eux-mêmes leurs chevaux divers souvenirs.

Les prix sans classement ont été décernés à *Raven* (comte de Bonard), *Saint Denis* (M. Gautier), *Masterpiece* (M. A. Tanti), *Red Eyes* (M. A. Tanti), *Gane Roy* (M. A. Tanti), *Rapide* (M. de Juge-Montespies), *Bobette* (comte E. de Fleury), *Quorn* (M. Vivian Gooch), *Mascotte* et *Mystère* (M. de Juge-Montespies), *Imber* (M. J. Bryan), *Waterford* et *Bill Sykes* (M. Jean Denoy), *Saint Georges* (M. Lowenstein), *Suvaron* (M. E. de Linder).

Flots : *Belfast* (M. Tanti), *Molly* (M. Bara fils), *Winstone* (M. Vallotte), *Latte* (M. Lamoy), *Troubadour* (prince de Saxe-Weimar), *Stratonomie* (M. J. de Vienne).

A trois heures et demie a commencé l'épreuve du prix du Conseil général, ancien prix de l'Élevage, pour chevaux de 4 à 9 ans, nés en France, montés par des cavaliers possédant l'habileté rouge ou la redingote noire, ou la tenue d'un équipage de chasse à courre connu, ou celle des écoles de dressage. Son succès a été sans précédent.

Il y avait 40 chevaux engagés, et la plupart ont effectué leur parcours d'une façon très régulière. L'épreuve a démontré que les amateurs n'ont plus besoin d'aller au loin chercher de bons chevaux, à des prix très élevés, car ils sont assurés de trouver maintenant en France de remarquables « sauteurs ».

Citons parmi les principaux propriétaires : MM. le comte R. de Fleury, le comte de Mézamat de Lisle, le comte de Lastic, le comte d'Havincourt, Pierre Escudier, Delamarque, Henry Leclerc, Legrand, Ploquet, Dominique Cossé, de Montargen, le comte d'Orléans, Châtenet, de Villamandry, Mme Bourdet, MM. Pierre de Vazelles, J. Blavier, de Clairville, Gaudé, de Vienne, de Juge-Montespies, le comte de Carcade, Mme la vicomtesse de Ruillé, MM. Théodore Ravier, le comte Courlet de Villeneuve, Burdette d'Annet, Cailliot, Dufour, Lefèvre, Thominé-Desmaures, de Liocourt, Gailhard, de Busnel, etc.

On a décerné les récompenses suivantes :

Prix : 1. *Mont et Sda* (comte de Carcade); 2. *Esa* (M. Charles Dufour); 3. *Fringant* (comte E. de Fleury); 4. *Vallée* (M. Gaudé); 5. *Avant Poste* (M. de La Touche); 6. *Salamaik* (comte de Cordon); 7. *Oporio* (comte de Carcade); 8. *In Challa* (comte de Carcade); 9. *Dancing* (E. de Fleury); 10. *Saharoun* (M. de Busnel); 11. *Princesse Palatine* (M. F. de Juge-Montespies); 12. *Lisette* (comte de Cordon); 13. *Girasol* (comte de Mézamat de Lisle). Flots : *Pélicanne* (M. D. Cossé), *Bobette* (comte de Fleury), *Can de Joux* (M. Thominé-Desmaures), *Mistapha* (M. Abel Moncaassin), *Viviane* (M. L. de Clerville), *Actéon* (M. Henry Gailhard), *Sarah* (Gosse), *Lucien* (Dufour),

Erion (M. Crousse); *Tyrolienne* (vicomte du Passage); *Oblin* (M. Th. Ravier).

Aujourd'hui, à neuf heures et demie, primes d'appareillement; à midi, équitation; à deux heures, sauts d'obstacles, handicap. Dimanche matin, à dix heures, aura lieu une épreuve d'obstacles réservée aux officiers de la réserve et de la territoriale.

Ch. D.

NOTES D'UN PARISIEN

LA CONTAGION

QUEL vacarme et quelle émotion, l'autre nuit, pour les habitants des dernières maisons de la rue Cardinet ! D'ordinaire, ni le grondement des trains dans les ténébres, ni le hululement des chaudières ne les empêchent de dormir, tant leur âme est juste. Mais aussi ne méritaient-ils point l'excès de tumulte auquel s'est livrée cette locomotive en délire, qui s'est lourdement abattue dans leur rue paisible, après avoir défoncé le mur d'enclos !

Plus d'un, s'étant mis à la fenêtre, comprit sans doute ce qui se passait et dit à sa femme, en refermant les volets : « Ce n'est rien... Encore une locomotive de l'Ouest-Etat qui voulait visiter Paris ! » Voilà, en effet, un phénomène qui nous devient assez familier. Les Parisiens ont appris à constater que le matériel roulant de l'Ouest-Etat est enclin à ces accès. Déjà, il y a plusieurs années, une machine avait sauté en bas de la gare Montparnasse ! En voici une autre qui s'échappe de la gare des Batignolles ! C'est une agitation qui recommence...

Questionné à ce sujet, M. Leroy, commissaire spécial, n'a pas cherché à cacher la désobéissance des freins. Sans doute; mais pourquoi cette indiscipline, sinon parce que les locomotives, depuis qu'elles sont entrées au service de l'Etat, sont tenues de faire, à leur tour, de l'« action directe » ? Elles sont lasses, disent-elles, de déverser sans cesse dans Paris des flots de voyageurs, sans être jamais admises à contempler elles-mêmes les splendeurs de la capitale, à cause du mauvais vouloir tyrannique des buteurs d'arrêt.

Soit ! Si elles exprimaient leurs aspirations avec modestie, on pourrait peut-être leur accorder certaines concessions, par exemple, une gare centrale. Mais jamais il ne se trouvera, — espérons-le, — un gouvernement assez faible pour tolérer que ses locomotives descendent dans la rue !

D.

UN SUCCÈS À RETENIR

La course de côtes de la Turbie, épreuve très rude, était d'autant plus passionnante qu'elle mettait en ligne des voitures de tourisme conduites par leurs propriétaires. Ceci n'a pas empêché que, dans la 5^e catégorie, M. Paul Scoffier, sur sa 18 HP, La Buire, se soit classé premier en escaladant la célèbre côte à une allure magistrale et en réalisant un temps meilleur que celui de bien des voitures plus fortes, tandis que dans la catégorie des 6-cylindres, le capitaine Williams réalisait, lui aussi, sur La Buire, une performance exceptionnelle. Rien de surprenant du reste. Les succès en côtes de La Buire ne se comptent plus.

Première pierre

Sous une centaine de parapluies ruisselants, les amis de l'œuvre du « Foyer » se trouvaient hier, à trois heures, rassemblés dans un chantier. Et, malgré l'averse et l'incommodité du lieu, tous paraissaient ravis. C'est que l'ouverture récente de ce chantier et la pose de la première pierre de l'immeuble qui nous verra s'y ériger dans quelques mois (exactement en janvier prochain) marquent le commencement de réalisation d'un projet tout à fait noble et intéressant.

« Le Foyer » est une société qui s'est donnée pour objet de contribuer, par la construction de maisons ouvrières hygiéniques, à la lutte contre la tuberculose et l'alcoolisme.

Grâce aux premiers fonds réunis, et dont la plus grande partie fut libéralement apportée à l'œuvre par des dames amies de la généreuse fondatrice du « Foyer », une première maison va pouvoir être construite.

Voici l'originalité de cette tentative :

Les habitations ouvrières à bon marché n'étaient jusqu'à présent édifiées qu'aux bords de Paris, loin des centres où l'ouvrier, très souvent, est retenu par son travail. De cet éloignement résultait un inconvénient et un danger : domicilié à une grande distance du chantier ou de l'atelier, l'ouvrier perd un temps précieux et le prix de nombreux voyages à s'y faire transporter; il passe, en outre, la journée loin du logis familial, doit prendre au restaurant ses repas, s'attarde au cabaret qui devient, à ces distances, sa récréation unique et son refuge.

Les administrateurs de l'œuvre nouvelle ont donc rêvé de faire ce qui n'avait pas encore été fait : une maison composée de logements à très bon marché, au centre de Paris.

Cet immeuble n'est point encore sorti de terre, mais les fondations en sont posées. Il s'élèvera au centre d'une vieille petite rue du cinquième arrondissement, l'ancienne rue des Amandiers devenue rue Laplace, qui joint, parallèlement à l'un des côtés de la place du Panthéon, la rue Valette à la rue de la Montagne-Sainte-Genève.

La maison de la rue Laplace comprendra 68 logements, dont les prix varieront de 180 à 500 francs.

Autour de la « première pierre », scellée suivant l'usage, de sages et éloquentes paroles ont été prononcées : d'abord, par M. René Fouré, le dévoué président de l'œuvre; puis, par M. Georges Picot, de l'Institut, qui a rendu aux collaborateurs du « Foyer » l'hommage qui leur est dû :

Notre Société a ceci de particulier que, si elle est administrée par des hommes, elle a été, en réalité, fondée par des femmes. Il y a trente-cinq ans, une femme de bien s'était particulièrement occupée des logements ouvriers dans un des coins les plus pauvres des cinquième et sixième arrondissements; elle avait fondé, au lendemain de la guerre, une œuvre des loyers qui lui a survécu et aujourd'hui prospère.

C'est en son souvenir que la pensée est venue à une autre femme, sa fille, de faire construire dans les mêmes quartiers des habitations à bon marché. Mettant cette idée à exécution avec une persévérance énergique, elle a fait appel surtout à d'autres femmes, et c'est grâce principalement à leur concours qu'elle est arrivée à réaliser cette conception.

que c'est là du féminisme dans le bon sens du mot ?

Nous reviendrons inaugurer, dans neuf mois, la première maison du « Foyer ».

Em. B.

LA CHAMBRE

Mardi 30 mars.

CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES

On sent que les vacances approchent, les cahiers de crédits supplémentaires se multiplient. Comme il y en a un qui concerne les postes, M. Steeg, député de Paris, profite de l'occasion pour faire un discours. Il s'empresse de dire qu'il ne s'agit pas cette fois du personnel, mais du public, et il part de la pour signaler les incohérences de l'administration des Postes.

Malheureusement ses griefs ont déjà été portés vingt fois à la tribune, et nous savons à quoi nous en tenir.

On a voté il y a trois ans tout un programme de travaux, mais il n'a été appliqué qu'avec des retards considérables. Les crédits consentis ont été mal employés; on s'est surtout occupé du département de Saône-et-Loire que représente M. Simyan.

En réalité, M. Steeg prêche pour sa circonscription, et il le sent si bien qu'il s'en excuse en prenant sa part de la mercuriale adressée dimanche par M. Briand aux députés et aux sénateurs, trop faciles à l'apostrophe.

Cette fois M. Simyan a répondu. Il a rappelé tout le zèle qu'il avait montré pour la prompte réfection du Gutenberg. S'il a traité pour certaines fournitures avec des maisons étrangères, c'est que les maisons françaises lui faisaient des prix trop élevés. Mais, à aucun moment, il n'a voulu faire d'économies sur le personnel. Enfin, il s'est défendu de son mieux sur tous les points touchés par son accusateur et je dois dire en historien fidèle que la Chambre ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

M. Georges Berry a ensuite réveillé la question du repos hebdomadaire. Un projet de loi a été présenté, le rapport est déposé depuis un an, pourquoi ne le discute-t-on pas ? M. Viviani, ministre du travail, et le rapporteur, M. Zévaès, ont promis la discussion pour la rentrée. Encore un bon billet !

Contre les deux cahiers de crédit qui étaient à l'ordre du jour, il n'y a guère eu qu'une soixantaine de voix d'opposition. Quand on doit, il faut bien payer. La Chambre a pu reprendre alors, sans aucune espèce de conviction, le projet de loi relatif aux Conseils de guerre. Bon plat de résistance ! On l'ôte quand le tapis brûle, il reparait dès que le tapis cesse de brûler.

M. Vaillant a développé un contre-projet tout à fait radical : « Les Conseils de guerre sont supprimés. »

J'ai dit développé, je ne m'en dédis pas. M. Vaillant n'est jamais court. Le rapporteur, M. Labori, lui avait reproché de se promener dans le pays des chimères; il a répondu que le parti socialiste était le plus réaliste de tous les partis. Il accepte toutes les réformes, seulement le projet de loi n'en est pas une. S'il faut en croire M. Vaillant, avec l'organisation proposée, « on en revient

dra forcément aux pratiques du temps où l'on pendait au petit bonheur. Ce qui l'exaspère, c'est qu'on maintienne la mesure abominable qui s'appelle l'état de siège. L'état de siège permet tout. Selon lui, les tribunaux militaires n'ont aucun rapport avec la justice; le juge ne juge pas, il ne punit pas, il se venge.

M. Vaillant n'a été applaudi que par les socialistes, et, après une brève réponse du sous-secrétaire d'Etat Chéron, son contre-projet a reculé tout juste 91 voix contre 443.

Mais il a fallu compter avec un autre contre-projet de M. Zévaès: «Les Conseils de guerre sont supprimés en temps de paix».

Aujourd'hui on n'était pas à la brièveté, car tout le monde développait. M. Zévaès s'est réclamé de Napoléon I^{er}.

M. Dalimier a fait aussi un discours. Il a rappelé certaines condamnations qui n'étaient pas proportionnées à la nature de la faute et a insisté sur cette justice hybride et bâtarde qui avait déjà fait presque tous les frais de la discussion générale.

Enfin le rapporteur, M. Labori, a pris la parole, et il a démontré aisément que tous les contre-projets qui retiennent en ce moment l'attention de la Chambre seraient discutés plus à propos sur l'article 3, qui organise particulièrement la Chambre mixte.

En réalité il s'agissait de la suppression des Conseils de guerre en temps de paix, et cette idée ne déplaisait pas autrement à la Chambre, car le contre-projet de M. Zévaès n'a été repoussé que par 301 voix contre 252.

On se reverra jeudi, et il est bien possible que la juridiction mixte rencontre une victorieuse opposition.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

LA CONVENTION FRANCO-CANADIENNE

Sur la demande du ministre de la marine, le Sénat a ajourné hier le débat que demandait M. Monis. M. Alfred Picard a fait observer, en effet, que cette importante discussion risquait d'être interrompue par les vacances de Pâques et que son renvoi s'imposait. Dans ces conditions, les interpellateurs n'ont pas insisté et le Sénat a entrepris la discussion du projet de loi approuvant la convention de commerce signée le 19 septembre 1907 entre la France et le Canada.

M. Cruppi, ministre du commerce, a fourni, avec un rare esprit de méthode et de clarté, quelques explications à l'assemblée sur ce projet. Constatant que nos relations commerciales avec le Canada s'étendent de jour en jour, il y a intérêt pour la France à chercher des débouchés plus larges dans ce pays jeune, actif et en voie de progrès. L'arrangement proposé remplace la convention de 1893 et est basé sur l'application de notre tarif général des douanes. Il est dénonçable en tout temps, sauf préavis. Il se borne enfin à concéder à certaines marchandises canadiennes le bénéfice du traitement le plus réduit, et par une modification récemment introduite il donne à notre agriculture l'assurance que le bétail canadien de boucherie ne viendra pas concurrencer le bétail français sur le marché intérieur.

Dans ces conditions, conclut M. Cruppi, dont le discours est vivement applaudi par le Sénat, la convention étant manifestement avantageuse, il se rattache dommageable à la France de ne pas l'adopter.

M. Fortier ne partage pas l'avis du ministre du commerce. Il estime que la convention n'est pas satisfaisante et que le plus sage est d'ajourner tout arrangement commercial jusqu'à la révision du tarif douanier.

M. Sculfort, enfin, déclare qu'il votera la convention, mais il ne donnera sa voix qu'avec désignation. Nous faisons trop de concessions au Canada. Mais, pris entre une rupture économique avec le Canada et une ratification qui lui est pénible, il choisit le moindre mal.

M. Sculfort, qui n'est pas tendre pour notre politique économique toujours su-o-donnée, et souvent inutilement, a des intérêts diplomatiques, a rencontré quel succès auprès du Sénat.

La suite de la discussion a été renvoyée à jeudi.

Auguste Avril.

André Beaunier.

LA

Grève du bouton de nacre

Dans leurs vingt-deux villages, les sept mille grévistes sont fort excités. Car il y a sept mille grévistes sur quatre mille ouvriers qui scient, taillent, nettoient, polissent et percent la nacre. Mais le comité de grève leur a fait parvenir la consigne d'être sages. Jusqu'à cet après-midi, du moins. Cet après-midi, à Méru, les patrons recevront une délégation des grévistes. Si une entente s'établit, il n'y aura plus d'incidents violents. Si elle ne s'établit pas, gare aux usines et aux maisons des usiniers. Le comité de grève s'en lave les mains. Même, il provoque, volontiers. Oh ! avec prudence. L'ordre qu'il a lancé porte que si une transaction n'intervenait pas, les grévistes reprendraient «leur liberté d'action...» Après les pillages de dimanche, cette locution anodine rassurera mal les patrons.

Deux délégués de la C. G. T. sont venus apporter aux grévistes le secours de leur éloquence. Ce sont les citoyens Tesche et Lefèvre. Hier, ils se sont présentés chez le préfet de l'Oise, qui se tenait en permanence à la mairie de Méru. Leur but était, aux termes d'une note qu'ils ont communiquée à la presse, de «faire une communication du Comité de grève au sujet de la situation actuelle».

Le préfet leur a fait répondre qu'il était disposé à discuter avec les délégués des ouvriers, mais avec eux seuls. Alors, les citoyens Tesche et Lefèvre se sont retirés tranquillement, mais non pas en silence. Ils ont dit qu'ils étaient chargés par le comité de déclarer qu'il garantissait le calme si les troupes cessaient leurs patrouilles. Or, on a malheureusement vu de quelle manière les grévistes

gardent le calme, lorsqu'aucun gen-darme ne se montre à l'horizon.

A Andeville, une démarche analogue a été tentée auprès du commissaire spécial qui dirige le service d'ordre. Andeville est un village situé à cinq kilomètres de Méru. Le maire est M. Marchand, qui est précisément le propriétaire de plusieurs usines. On l'a averti que sa maison serait brûlée. Aussi éprouve-t-il le désir légitime d'être protégé. Mais ce maire progressiste est combattit par un conseiller municipal socialiste, le docteur Soubeiran.

Du moment où M. Marchand aime les dragons, M. Soubeiran ne les peut souffrir. Il a réclamé fort énergiquement le départ des troupes. Le commissaire spécial, sollicité, s'est contenté de dissuader les soldats. On ne signalait, à dix heures du soir, aucun incident grave. Les grévistes d'Andeville se sont contentés de pousser quelques cris, d'injurier les journalistes, et aussi de leur lancer des pierres.

Dans les rues paisibles de Méru, seul le pas des chevaux d'armes trouble, toutes les heures, le silence. La soirée s'annonce très calme. Mais les personnages officiels semblent craindre pour aujourd'hui les pires excès, si la réunion des patrons avec les grévistes ne se termine point par la victoire de ces derniers.

Ce n'est pas que les patrons ne montrent des dispositions conciliantes. Le président du syndicat des fabricants, — celui dont on veut brûler la maison — se déclare disposé à ramener les salaires à l'ancien tarif, qui subit le 4 mars dernier une diminution de dix pour cent. D'autre part, M. Donnelle, vice-président du même syndicat, consent à donner satisfaction aux ouvriers, — en se réservant toutefois de soumettre à un arbitrage ultérieur cette décision provisoire.

Les grévistes — nous l'avons déjà dit — repoussent tout arbitrage. Ils veulent la soumission complète des patrons. Ils veulent, en attendant, que les soldats ne leur barrent point le chemin des usines. Si bien que cette agitation semble beaucoup moins économique que révolutionnaire.

Louis Latzarus.

JOURNAUX ET REVUES

La poutre et la paille

Ceci est assez comique. L'Action félicite le ministère anglais, qui a créé des pensions pour la vieillesse; puis elle le blâme avec sévérité, trouvant «inélégant» le geste «qui consiste à en réclamer le montant aux contribuables». Il y aura, sur le prochain exercice, un déficit de 37 millions, dit-elle, dont 218,750,000 francs sont imputables à ces pensions. De sorte que, pour établir les retraites ouvrières, on crée de nouveaux impôts.

Cela semble assez naturel, cela indigné l'Action. L'extrême gauche est ainsin. L'extrême gauche a l'air de croire que l'argent des réformes d'ordre social se trouve sans effort et tombe d'un ciel laïque avec prodigalité. Pour séduire mieux sa clientèle d'électeurs, elle multiplie les dépenses les plus onéreuses, et, quand le résultat logique de ces fastueuses manigances est la terrible augmentation des impôts, elle crie qu'on l'assasine.

Discret, d'ailleurs, l'Action ne donnera pas de conseils à «nos amis d'outre-Manche»... Mais elle ajoute :

«Avant de se lancer dans une grande réforme sociale comme celle des retraites ouvrières, il faut savoir exactement où et comment on trouvera les ressources nécessaires. Sans quoi, le jour où la question d'argent se pose, on risque de nuire par contre-coup à ceux-là mêmes qu'on avait cru servir».

C'est la justesse même. Et je ne sais pas si «nos amis d'outre-Manche» avaient besoin de cet avertissement. Mais, quant aux radicaux de chez nous et, par exemple, quant aux radicaux de l'Action, ils feraient bien de réfléchir un peu là-dessus. N'est-ce pas eux qui, à chaque instant, réclament les réformes dites sociales les plus chères, sans le moins du monde penser qu'elles ne seront la conséquence de nos dépenses exorbitantes, ou d'un budget qui, avec toutes ces gentilles dépenses électorales, ont exténué notre budget ?

Et l'aventure anglaise les étonne, les choque... Leur poutre, ils ne la voient pas, quand ils sont si attentifs à la paille du voisin. — si peu attentifs à la paille sur laquelle ils mettront le malheureux contribuable de chez nous !...

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'Action, sous la signature de M. Henry Bérenger :

Les discours de M. Briand :

Nous saluons avec joie ce premier coup de cloche lancé par celui qui fut, hier, le héros de la Séparation laïque, et qui sera, de l'avis du puissant sonneur de la République sociale.

L'Humanité, sous la signature de M. Jaurès :

Les discours «présidentiel» du garde des sceaux, à Neuchâtel, a produit un effet singulier. Les uns s'indignent, les autres approuvent, comme s'ils avaient compris, comme s'ils eussent été possible de comprendre un texte aussi ambigu.

Le Figaro, par la voix de M. Calmette, jette un cri d'épouvante : il voit déjà l'industrie livrée aux barbares, aux ouvriers exigeants et irresponsables. M. de Mun, lui, triomphe : il reconnaît dans les paroles ministérielles ses vieilles thèses sur la propriété corporative. Mais le sens du discours reste indéterminé.

La Petite République :

C'est à prévoir. Les discours de M. Briand n'ont pas contenté tout le monde. Il a formé même des ouvriers aux bénéfices et même au capital de l'usine lui apparaît comme la fin de tout.

Le Petit Parisien :

Les fonctionnaires de l'Etat.

Les conditions du recrutement pour l'entrée au service de l'Etat, celles de l'avancement, les garanties pour assurer la sécurité, l'établissement des retraites et des mises en disponibilité, en cas de maladie, voilà des séries de problèmes que la loi doit résoudre, afin de barrer la route au favoritisme.

Pour éviter les grèves et les maux qu'elles entraînent, l'Etat assure le développement de ses agents.

Le Gaulois :

Quant aux postiers, ils savent déjà qu'il n'y a pas de mouvement : ils apprendront, sans tristesse, qu'il n'y a plus de Parlement.

Le quatrième Etat a devant lui la route ouverte, et, sous ses pas, les grévistes ont mis la

République — ce qui pourrait faire obstacle à son avènement.

La République française, sous la signature de M. Jules Roche :

* Que faire en présence des grèves toujours nombreuses et des syndicats toujours plus entreprenants ?

Ce qu'il faut changer, ce ne sont pas les textes, mais l'esprit ! C'est toute votre conception politique et sociale, ô gouvernants gouvernés par l'orgueil !

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

De New-York.

Mme Taft, la femme du nouveau président des Etats-Unis, est en guerre contre ce qu'elle appelle «la tyrannie de la mode de Paris».

Une ligne s'est formée qui comprend déjà cinquante-deux femmes du monde dont chacune s'est engagée par écrit de ne commander ses toilettes qu'à des tailleurs américains.

LA JOURNÉE

Obsèques : M. Léonce de Castelnaud, député de l'Aveyron (Saint-Pierre du Gros-Cailhou, 14 heures).

Assemblée générale : Le Cercle philanthropique de l'Aube, sous la présidence de M. Albert Delator (8, boulevard de Strasbourg, 8 h. 1/2).

Expositions : Aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, dernière journée de l'exposition des tableaux de F. Picabia. La série des œuvres du peintre Jean Sala, sur les «Cités» (Salon des abonnés du Figaro). — Ouverture du concours de cuisine régimentaire et challenge entre les meilleurs cuisiniers de tous les corps d'armée (Tuileries).

La bienfaisance : Concert de charité au profit des œuvres dirigées par l'abbé de Miromon-Fargues (salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, 8 h. 1/2).

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Etienne Henneft de Goutelle : «La Société anglaise de 1890 à 1895» (5 h. 1/2).

Revue hebdomadaire : numéros des 6, 13, 20 et 27 mars 1909 — ne publie que de l'actualité.

Mme Récamier : Jules Lemaître, de l'Académie française; la Catastrophe de la Prusse; Albert Vandal, de l'Académie française; Raymond Poincaré; Henri Barbus; de l'Académie française; Conférences sur George Sand : l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse d'Agout, Mauprat, un Cas de maternité amoureuse, Chopin, le Rêve humanitaire, Pierre Leroux, les Romains socialistes : par René Dommie; Le Soldat Bernard; Paul Acker; le Règne de Scapin; Paul Adam; Léonce de Lisle et l'Inde; Jean Lemaître; l'Ecole française de Rome; Louis Malet; l'Amie de Michel de Bourges, Liszt et la comtesse

favorables à Mlle Le Fer, l'accusé avait le droit d'en faire état de défavorables. M^{me} Labori renonce au témoignage des autres témoins et M. le substitut Gail prend la parole. Quelques mots de bon sens, de paix, de concorde. De la Maison sociale, de Mlle Le Fer, il aura le bon goût de ne point parler.

Il ne s'occupe que des parties vaines, en cause, la mère et la fille. C'est là, en effet, qu'est tout le drame. M. l'avocat de la République aurait voulu le pardon, l'acquiescement, l'indulgence plénière, mais il estime que l'enlèvement de Mlle Bassot appelle une sanction, pour qu'à l'avenir la jeune fille qui veut suivre sa voie soit garantie dans sa personne et dans sa liberté. Sanction très douce, pourtant.

— La mère et la fille se sont retrouvées. Soyons bons. Par l'exercice de la bonté on devient meilleur.

Ces quelques mots de M. le substitut, mots de sagesse après tant d'épreuves et tant d'orages, resserreront les liens de la famille. A trente ans, on peut être maître de sa personne, on n'a plus de comptes à rendre qu'à sa conscience. Nous ne sommes plus au temps où le père de famille, le *pater familias*, jugeait les siens dans son atrium entouré des images des ancêtres témoins de sa sentence. Le tribunal de famille n'existe plus. Mais il est quelque chose avec qui l'on ne saurait rompre, c'est l'affection de ceux qui ont guidé nos premiers pas, essuyé nos premières larmes. A ceux-là, toutes nos pensées, tout notre cœur, toujours.

— Mlle Bassot, dit M. le substitut Gail, peut faire en ce monde beaucoup de bien et beaucoup d'heureux, sans pour cela édifier le bonheur des autres sur la ruine des siens.

Qu'importe maintenant la solution du procès ? Le père a pleuré mardi dernier en parlant de sa fille ; la fille hier a parlé de son cœur filial. Mais fallait-il un procès pour en arriver là ?

A huitaine, pour plaidoiries.

Georges Claretie.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour Mme veuve Broties, l'ancienne receveuse des postes, âgée de soixante-dix-huit ans, aveugle et presque sans ressources :

Anonymes, 10 francs. — Avec les souscriptions antérieures, 204 fr. 40.

UN CRIME RUE DU MONT-THABOR

Il y a dix-huit mois, M. Louis Donald Farquharson-Fleuret, originaire de l'île Maurice, et se disant avocat, était venu louer, 8, rue du Mont-Thabor, un petit appartement au sixième étage, du prix de huit cents francs, composé d'un salon, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de travail.

Le « petit » Farquharson-Fleuret, comme on l'appela familièrement, était un homme de cinquante et un ans, de taille plutôt petite, la moustache grisonnante, l'allure bizarre. Il passait pour un original. Il se promenait toujours seul, marchait à petit pas, et fréquemment sur les Champs-Élysées.

Son existence était presque machiniquement réglée. Le matin, vers dix heures, le concierge lui montait son petit déjeuner. Il se levait alors, se habillait et allait prendre son premier repas dans un bouillon voisin, revenait dans l'après-midi, puis ressortait pour ne rentrer qu'entre minuit et une heure du matin. Mais, soudainement, un jour, à quelquefois la nuit, il était accompagné de jeunes gens d'allures équivoques. Il prétendait que c'étaient des clients qui venaient lui demander des consultations juridiques.

Cela finira mal, ces fréquentations, lui dit un jour le concierge. Prenez garde.

Cela ne vous regarde pas, répondit-il. Je suis assez grand pour me conduire.

Lundi, vers quatre heures et demie, il rentra accompagné d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, brun, assez bien mis, et coiffé d'un chapeau mou. Tous deux causaient avec animation. Un quart d'heure après, Mme Devoix qui habite l'étage au-dessous, entendit un bruit de meubles renversés dans l'appartement de M. Fleuret. Puis le silence se fit. Elle n'attacha à cet incident aucune importance.

Hier matin, le concierge monta comme d'habitude. En ouvrant la porte de l'appartement, il recula épouvanté.

Le corps de M. Fleuret gisait au milieu d'une mare de sang, la face contre le parquet, le bras droit replié sous la ventrue. Il était tout habillé. Avant de tomber il avait dû chercher à gagner un canapé en cuir en s'appuyant sur les meubles, car ils étaient tous tachés de sang.

Le Parquet ayant été immédiatement informé, M. Larcher, juge d'instruction, M. Hamard, chef de la Sûreté, M. le docteur Soquet, médecin légiste, M. Bertillon, chef du service anthropométrique, sont venus, dans l'après-midi, procéder aux constatations judiciaires.

L'enquête a établi que le crime n'avait pas été commis dans la pièce où on a trouvé le cadavre. Dans la chambre à coucher, en effet, était le revolver qui avait servi à l'assassin. De plus, on a relevé au plafond la trace de quatre balles qui n'avaient pas atteint la victime.

Sans doute, pour s'assurer que M. Fleuret ne criait pas, l'assassin lui avait passé autour du cou un foulard de soie.

Le vol ne semble pas avoir été le mobile du crime. M. Fleuret ne possédait que peu d'argent. Sa situation précaire était connue dans le quartier. Il payait ses loyers régulièrement, mais il devait à plusieurs fournisseurs. Cependant, on avait saisi dans la chambre à coucher, Mlle M. Hamard y a retrouvé une somme de quarante-sept francs. En revanche, l'assassin avait pris des vêtements à la victime et laissé sur le lit un veston gris hors d'usage et un pantalon dont les boutons portent la marque « Bath et Chaves, à Buenos-Ayres ».

M. Fleuret paraît avoir été la victime des fréquentations plutôt fâcheuses que lui reprochait le concierge. Pourtant M. Hamard dit avoir découvert dans une bibliothèque, à côté de romans et de livres de jurisprudence, plusieurs lettres adressées à la victime et qui tendraient à faire supposer que le crime pourrait être imputé à des questions d'intérêts. On sait même une pistole dans ce sens.

M. Fleuret, avant de venir rue du Mont-Thabor, avait habité 271, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Il y était resté près de cinq ans. On y avait fait les mêmes remarques qu'à son dernier domicile.

Il avait deux frères, l'un magistrat en province, l'autre employé chez un banquier de Paris. Ils étaient, en froid, avec lui, et le voyaient peu.

Ces jours derniers, un contremaître qui faillit être assassiné par un ouvrier auquel il ne pouvait donner du travail, la plupart des chefs de chantier se sont armés.

Or hier un terrassier nommé Pellissier venait demander à être embauché aux travaux du Métropolitain à Grenelle. Le chef, M. Fraisse, lui dit qu'il ne pouvait l'occuper. Une discussion s'engagea, à la suite de laquelle Fraisse tira quatre coups de revolver sur Pellissier.

Celui-ci, heureusement, ne fut pas atteint. Mais l'affaire causa parmi les ouvriers une grande effervescence. Prenant parti pour leur camarade, cent d'entre eux ont quitté le travail, disant qu'ils ne le reprendraient qu'après le renvoi du chef. Ils ont parcouru hier soir tous les chantiers voisins, essayant de provoquer une cessation générale du travail.

Mais, dans une réunion rue Croix-Nivert, hier soir, la grève a été repoussée et tout le monde rentrera ce matin dans les chantiers.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSEN

M. André a signé hier l'ordonnance renvoyant Mme Steinhilf devant la Chambre des mises en accusation.

Elle est inculpée de parricide et d'homicide volontaire avec préméditation. L'exposé des motifs ne compte pas moins de trente pages. C'est vraisemblablement dans le courant de juin — c'est-à-dire juste un an après le drame — que le procès se jugera.

DRAMES DE LA JALOUSIE

Un monsieur se présentait hier, l'air tout bouleversé, aux bureaux de la Sûreté, en criant :

— Je viens de tuer ma femme ! Arrêtez-moi !

On crut avoir affaire à un fou. Mais, comme il insistait, donnant son adresse, 6, rue Dauphine, on s'y rendit. On apprit qu'en effet une femme qui avait reçu un coup de couteau entre les deux épaules venait d'être transportée à l'hôpital de la Charité.

Comme la blessée ne pouvait parler, on dut reconstituer le drame à l'aide des récits des voisins. Le meurtrier se nomme Léo Ballain, il est âgé de trente-cinq ans et exerce la profession de peintre en lettres. La femme, née Louise Bonhomme, âgée de vingt-deux ans, est couturière.

Le ménage vivait en très mauvaise intelligence. Ballain, tuberculeux, travaillait peu et sa femme, sous prétexte que leur logement au sixième était malsain, passait ses journées à se promener.

Hier matin, une violente querelle éclata. Ballain reprocha à sa femme de se mal conduire et lui défendit de sortir. Elle lui répondit qu'elle ferait ce qui lui plairait et, comme elle était penchée pour boutonner ses bottines, il la frappa dans le dos d'un coup de couteau qu'il enfonce jusqu'au manche.

Elle eut la force de descendre les six étages et de se rendre dans une pharmacie pour se faire soigner. Mais là elle s'affaissa, pendant que Ballain éperdu allait se constituer prisonnier.

— Autre drame de jalousie, à Charenton. Une jeune fille de dix-huit ans, Mlle Trentault, a tiré un coup de revolver sur son amant, un clerc d'huissier, nommé Daudière, qui a été grièvement blessé.

M. Daudière a été transporté à l'hôpital de la Pitié. Mlle Trentault a été arrêtée.

UNE FIANCEE FATALE

Jeanne Mazin, une jeune bonne de vingt-quatre ans en service chez le directeur des Moulins de Corbeil, avenue Daumesnil, devait se marier l'année dernière. Mais, la veille du jour fixé pour la noce, son fiancé mourut subitement. Elle eut beaucoup de chagrin. Pourtant elle put se faire soigner par un médecin. Mais, effrayé sans doute par le sort du premier, celui-ci rompit les pourparlers pour épouser une autre jeune fille.

Désespérée, Jeanne Mazin résolut d'en finir avec la vie et hier soir, profitant d'une absence de ses maîtres, elle ouvrit le robinet d'un tuyau de gaz pour s'asphyxier. Elle ne songea pas sans doute qu'il y avait dans une pièce voisine quatre enfants, qui subirent comme elle les effets du gaz. Les parents, en rentrant, les trouvèrent râlant. On put, heureusement, avec des soins énergiques les sauver.

Quant à elle, elle avait depuis longtemps succombé.

PRIS PAR LE COU

Mme Fanny Mérot, demeurant rue De-camps, passait le long de la propriété de M. de Franqueville, rue de Franqueville, quand un individu se jeta sur elle pour lui enlever le collier qu'elle avait à la main.

Elle résista. Furieux, le voleur recula d'un pas et s'élança, tête baissée pour la terrasser. Mme Mérot esquiva le coup et le bandit alla se heurter contre la grille de la propriété, où sa tête passa entre deux barreaux et resta prise.

Il resta ainsi prisonnier jusqu'à l'arrivée des agents, qui durent le prendre une pincette pour le dégrader. C'est un nommé Isidore Teste, âgé de vingt ans. Comme il était assis maltraité par son accident, on l'a envoyé à l'infirmerie du Dépôt.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

NÉ PAS OUBLIER que les vêtements à *Revdants* inassables, grand succès du jour, ne se trouvent que chez MM. ROQUEMONT et DESPAIN, tailleurs, 25, 1, Mallesherbes. Sur mesure. Compl., 80 à 100 ; Pardessus, 55 à 70.

PLUS DE MAL DE MER **DELPHININE** par la D^{re} Flaschen. Infaillible, inoffensive. Notice gratuite. Ph^{ie} BAILLY, 15, r. de Rome, Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les grèves de Mazamet

Mazamet. — Hier et ce matin les ouvriers de deux usines qui avaient ouvert leurs portes ont repris le travail. La détente s'accentue.

Les grévistes ont tenu ce matin une réunion pour arrêter les grandes lignes de la discussion qui devait avoir lieu à quatre heures de l'après-midi entre leur commission et la commission patronale. Cette discussion commença à l'heure dite et dura jusqu'à six heures et demie, avec, de part et d'autre, un égal désir d'arriver à une solution ; mais l'examen des questions en litige n'étant pas terminé, les délégués ont décidé d'un commun accord, d'ajourner à demain quatre heures la suite de la discussion.

Une mère se tue avec son bébé

Toulon. — Mme B..., femme d'un facteur des postes et mère de trois enfants dont une fillette de huit ans et un bébé de huit mois, s'est jetée ce matin en gare de Toulon, sous la locomotive du train de luxe, avec son bébé dans les bras et en tenant sa fillette par la main. Cette dernière, heureusement, a réussi à échapper à temps à l'étreinte de sa mère et n'a pas eu de mal. Mme B... et son bébé ont été horriblement écorchés. On croit à un accès de folie.

Une baigne sur la côte d'Oléron

La Rochelle. — Une baigne femelle mesurant 14 m. 50 de long et 6 m. 50 de circonférence a été trouvée échouée sur la côte du Domino de l'île d'Oléron.

On suppose qu'elle a dû voyager de com-



M. Guirry

pagnie avec celle qui fut trouvée récemment par les pêcheurs d'Arcachon.

Fils téléphoniques détruits

Rouen. — Un court-circuit a provoqué aujourd'hui un incendie qui a détruit ou peu s'en faut la cabine téléphonique de la gare. Mais, circonstance particulièrement grave, cet incendie a eu encore pour résultat de mettre hors d'usage des fils qui aboutissent à la Bourse de Rouen. Si bien que des dix lignes qui unissent Rouen à Paris, cinq seulement sont indemnes, tandis que six circuits du Havre sont détruits.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtre de la Renaissance : le Scandale, pièce en quatre actes, de M. Henry Bataille.

Il ne semble point qu'un titre soit plus digne que celui-là de servir d'épithète à une comédie de mœurs contemporaines. Voici trois quarts de siècle, Musset prétendait que le scandale se reliait en veau ; il se distribue aujourd'hui en livraisons. Il y a des gens qui en souffrent, il y en a qui en meurent, il y en a qui en vivent. Depuis que la place publique est devenue une confidence, le scandale est un aliment normal de la curiosité publique. Ces rapports nouveaux de l'individu et de la société, érigée en arbitre des querelles domestiques, reportent mélancoliquement la pensée vers la mémoire de M. de Guilleminot, le célèbre architecte du mur de la vie privée.

La matière était digne d'éveiller l'attention des auteurs dramatiques. M. Henry Bataille l'entendit ainsi et il compta sur ce thème une comédie qui n'éprouva point le sujet, mais dans laquelle on retrouve quelques-uns des dons qui établissent la fortune littéraire du dramaturge de *Maman Colibri* et de la *Femme nue*. M. Henry Bataille est un écrivain de talent ; son erreur, en choisissant l'anecdote sur laquelle il construisit la pièce que la Renaissance représente hier avec un vif succès, fut peut-être de surcharger son œuvre d'idées étrangères au sujet. Le Scandale est un drame intime qu'il aurait pu appeler aussi bien *Le Chantage*, et dont l'élément d'émotion essentiel est d'abord dans la crise conjugale qu'il a entrepris d'analyser. Mme Charlotte Fériol est la femme d'un industriel de Grasse qui est allée, en compagnie de son mari et de ses enfants, faire une cure à Luchon. Là, elle connaît, dans l'hôtel où elle s'installe, un aîné dont elle devient presque aussitôt la maîtresse. Est-ce à dire que Mme Fériol soit une gourgandine ? Au contraire, l'auteur nous la présente, comme une personne jusqu'alors irréprochable. C'est une provinciale romanesque qui emplit généreusement de sa propre sincérité les propos galants qu'on lui adresse. L'aventure semble tout de même singulière. Nous croyons volontiers qu'il se rencontre dans les villes d'eaux des bourgeois auxquelles ce genre d'expérience ne répugne point ; mais ce n'est pas d'ordinaire des débutantes et, moins inexpérimentées, elles choisissent leurs partenaires avec plus de discernement.

Quoi qu'il en soit, l'irrésistible Artanazzo qui commence par prendre à Charlotte son honneur, lui demande bientôt ses bijoux, et alors commence pour la malheureuse femme un calvaire qui est la plus cruelle des expiations.

C'est la visite de l'aventurier qui relance à Grasse Charlotte, en son foyer (d'une intention qui demeure du reste incertaine) ; c'est le bijoutier — auquel Artanazzo vendit la bague de Mme Fériol — qui assigne celle-ci comme témoin devant le Tribunal de la Seine, quand son ancien amant est arrêté pour escroquerie. Mme Fériol est en proie à une continuelle torture ; cependant, la considération du scandale y est encore étrangère. Les magistrats s'entendent avec une parfaite courtoisie pour dissimuler le nom de Mme Fériol et, dans sa prison, Artanazzo lui-même, pris tout à coup de scrupules chevaleresques, se charge lui-même par ne pas compromettre son ancienne amie. Un hasard apprend au mari les conciliabules suspects de Charlotte avec un greffier qui glisse secrètement à la malheureuse les papiers timbrés comme des billets doux. M. Fériol presse ce complaisant, le malmène et le force enfin à lui révéler

le secret de l'intrigue. Sa colère, au premier instant, est terrible : il réunit les domestiques et aussi ses enfants pour chasser, en leur présence, la femme adultère. Mais, à la dernière minute, le courage lui manque ; un sentiment de pitié amolli sa rancune quand il voit la détresse qu'exprime le regard de Charlotte.

C'est un peu plus tard que le scandale, sous la forme d'une note équivoque publiée dans une feuille locale, intervient dans le drame familial. Cependant, ce surcroît d'infortune n'ajoute rien à l'angoisse de Mme Fériol ; c'est uniquement dans sa conscience qu'elle souffre. Quant au mari, l'opinion du monde lui est si indifférente que, loin de la subir, il se raidit contre elle et trouve dans les médisances du public une raison d'être digne à l'infidèle. Cette solution évangélique n'est peut-être pas conforme à l'idée qu'on était en droit de se faire de la pièce sur le titre que l'auteur avait choisi.

Le Scandale contient les éléments de trois ou quatre comédies dont chacune eût été le prétexte d'une œuvre intéressante. Dans sa brutalité sommaire, elle provoque plus d'étonnement que d'émotion. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'on l'accueille chaleureusement. Elle doit, en grande partie, cette fortune aux trouvailles de poète, aux jolies inventions verbales dont la para le charmant artiste qu'est M. Henry Bataille.

L'interprétation est excellente, avec Lucien Guirry admirable de simplicité et de puissance dans le personnage de Fériol ; Mlle Berthe Body, émouvante et maniérée dans le rôle de Charlotte ; M. Pierre Magnier, qui compose avec beaucoup de talent une silhouette pittoresque de l'aventurier Artanazzo. On a salué sympathiquement la rentrée de la remarquable comédienne qu'est Mlle Marie Samary, parfaite sous les traits d'une vieille provençale, surprise d'avoir une bru si hospitalière. Dans des emplois accessoires, M. A. Dubosc, M. A. Bour et Mlle Jeanne Descloux ont été excellents.

Francis Chevasus.

Théâtre de Monte-Carlo : Iris, de Mascagni.

Le poème de M. Illica est d'une fort jolie poésie. C'est l'aventure de la petite mousmille Iris, fille d'un vieil aveugle, et qui, à l'âge de l'enfance, n'a d'autres rêves que sa poupée et les fleurs de son jardin.

Le jeune seigneur Osaka, secondé par Kio, propriétaire d'une maison de théâtre, enlève Iris, à la faveur d'une représentation de marionnettes qu'ils improvisent devant sa demeure. Une fois séquestrée dans la maison de thé, Iris, dont la candeur est vraiment stupéfiante, ne devine rien, et se demande pourquoi Osaka lui donne des baisers. Tant de froideur rebute le jeune séducteur qui se retire. Kyoto s'apprête à livrer Iris au premier galant de rencontre. Mais le vieil aveugle survient et maudit sa fille, qui, désespérée, se jette par la fenêtre.

Au troisième acte, elle expire doucement parmi la boue et les ordures sur lesquelles elle est tombée ; et quand cette âme de poupée s'est envolée vers le soleil, des iris magnifiques fleurissent sur son corps pur, symbolisant dans une apothéose féérique cette vertu si blonde.

La partition de M. Mascagni, surabondamment mélodique, comme toutes ses autres œuvres, est infiniment plus soignée, avec des recherches coquettes, et un sérieux effort de personnalité : les procédés wagnériens y apparaissent, discrètement employés. Le tout est d'un grand charme, et d'un excellent mouvement théâtral.

L'interprétation est tout à fait remarquable : Mme Carelli est une délicieuse Iris, de voix très pure, et qui compose fort joliment ce rôle poétique. M. Anselmi fait une fois de plus admirer et applaudir sa merveilleuse voix de ténor dans le rôle d'Osaka. M. Pini-Corsi est un Kyoto truculent, de comique ample. M. Marvini chante d'une magnifique voix de basse, le rôle de l'Aveugle. Et Mlle Spennert, dans un rôle épisodique de Geisha, affirme de nouveau son très beau talent de cantatrice.

Les décors de MM. Visconti et Eugène Frey sont absolument admirables. L'exécution chorale et orchestrale fut parfaite, sous la direction de M. Poin-

LA SOIRÉE

LE SCANDALE

La bonne série continue. Après *Connais-toi*, de Paul Hervieu, voici que *Le Scandale*, de Henry Bataille, vient de remporter au théâtre de la Renaissance le plus vif et le plus franc succès.

Un dicton affirme : « Jamais deux sans trois » ; si j'étais directeur de théâtre — par conséquent superstitieux — je voudrais que la prochaine répétition générale fût donnée chez moi coûte que coûte... Mais si je ne me trompe, la première grande répétition annoncée est celle du théâtre Réjane ; puisse l'excellent artiste-directeur profiter de ce que le *numero des impaire gaudet* et de ce que les succès, comme les canards, s'en vont par trois !

La répétition générale du Scandale a été donnée devant une salle comble et d'une rare élégance. J'ai constaté avec plaisir que trois ou quatre spectateurs seulement ont troublé la solennité du silence attentif d'une fois le rideau levé, l'immense majorité ayant été assez exacte... J'ajouterai immédiatement, pour être impartial, que l'exactitude du public était faite, cette fois-ci comme toujours, de l'exactitude du théâtre. Si l'on avait levé le rideau à neuf heures moins le quart, comme l'avait annoncé les journaux, c'eût été pendant tout le premier acte le tambourinage des strapons et des portes de loges... Enfin, l'essentiel, c'est que nous avons pu écouter religieusement l'exposition tragique de ce drame angoissant.

Cette exposition se fait sous un joli clair de lune un soir de fin de saison, à Luchon. On aperçoit au fond, au delà du bassin du parc, les lumières des maisons, des hôtels et du Casino. Le premier plan rougeole de magnifiques touffes de rhododendrons... C'est une de ces fameuses soirées parfumées très en usage dans le théâtre moderne, parce que très commodes pour expliquer les défaillances féminines rapides et inexplicables, et aussi pour en adoucir, voire pour en excuser l'immoralité aux yeux des entités — d'aucuns disent des âmes — qui ont encore des principes !

Le second, le troisième et le quatrième acte, qui suivent dans le poignant et dans le terrible une marche ascendante, se déroulent dans différentes pièces d'une confortable villa à Grasse. Ces décors sont moins sensationnels que le premier, mais agréables.

D'ailleurs il s'agit bien de regarder les décors et de s'ingénier de la couleur des rideaux ! L'action nous emporte et nous roule avec les personnages comme une avalanche, et ce n'est pas trop des trois entr'actes pour nous remettre un peu de nos palpitations de cœur !

Certes, cette Charlotte Fériol — c'est Mme Berthe Body qui jamais ne fut plus émouvante et pour laquelle Paquin a composé de ravissantes toilettes — a fait sans excuses et dans une minute de folie inexplicable, mais sapsist ! quel châtiment de première classe ! Et c'est par la durée et par l'atrocité de ce châtiment que la pièce de Henry Bataille est un spectacle moral au premier chef. Personne ne sait au juste à quoi rêvent les jeunes filles, mais si on les conduisait toutes voir le Scandale on serait certain que celles qui rêvent d'aventures immorales romanesques prendraient une de ces leçons « qu'une femme n'oublie pas », comme dit la chanson.

Ah ! la pauvre femme ! Quel calvaire ! Malgré moi j'ai pensé en sortant avec une joie indicible que son supplice était fini, qu'elle allait pouvoir prendre un bon chocolat et aller enfin — après une si longue insomnie — se coucher et dormir seize heures d'affilée sur un matelas de lauriers...

Mais ces réflexions faites, une angoisse de nouveau me pincail au cœur à l'idée que, l'indigne l'indigne Charlotte allait repasser par les mêmes affres, par les mêmes terreurs, et après le surlendemain, et puis encore après, et jusqu'à la consommation des mois qui nous séparent de la fermeture des théâtres.

Je manquerais à tous mes devoirs en ne signalant pas l'effet prodigieux produit par le coup de théâtre du dernier acte, lequel fera époque dans l'histoire des coups de théâtre. Maurice Fériol a appris la faute de sa femme et dans un accès de fureur va la jeter à la porte... Il appelle tout le monde, sa mère, l'assistante, les domestiques, les jardiniers et aussi les enfants, qui vont assister à la hon-teuse expulsion de leur mère... Mais la salle se révolte ; des « ah ! », des « ah ! », des « ah ! non pas ça ! » partent d'un peu partout, quand, ô stupéur ! Fériol, se ravisant subitement, dit soudain que c'est pour faire honte à son petit garçon chassé du collège qu'il les a tous convoqués... Et la salle, soulagée d'un affreux malaise, éclate en bravos frénétiques ! Le tour est joué ; l'auteur sourit ; les artistes se frottent les mains... mentalement : le public a marché !

Il marchera longtemps, jusqu'au théâtre de la Renaissance, qui aura vu le Scandale.

C'est une chose décidée. M. Michel Mortier s'était promis, il y a des années, de faire réparer devant le public parisien la créatrice de *Lotolote*, du *Petit Abbé*, de *Diorcons*, du *Parfum*, de *Monsieur l'abbé*. Sa souriante opiniâtreté a abouti. Il est entendu maintenant qu'on ne résiste pas à M. Michel Mortier. Ce diable d'homme serait capable, s'il le voulait, de décider le négus Méndick à jouer *Othello* sur la scène du théâtre Michel !

Cette sensationnelle rentrée de Mme Céline Chaumont avait cependant bien de quoi nous surprendre. Il n'y a pas encore bien longtemps que, m'étant donné l'honneur et le plaisir de venir la saluer, tout en causant avec elle, j'avais un tableau qui, avec un délicieux portrait signé de Louise Abbema, ornait, à côté du grand salon, le boudoir de l'émillante artiste. Cette toile où, avec un art charmant, ont été groupés les attributs de la Cigale est signée Blanche Pierson. C'est un des plus précieux entre tous les souvenirs d'art qui rappellent à Mme Céline Chaumont tant de triomphes. Comment voir ce tableau sans évoquer la merveilleuse soirée dont il consacre la date : celle où Céline Chaumont, en créant, dans la même soirée, *Lotolote* et le *Petit Abbé*, ramena la fortune infidèle au Vaudeville et sauva une direction menacée !

— Je ne puis croire, dis-je tout d'un coup, que vous ayez pour toujours renoncé au théâtre. Il n'est pas un de vos élèves je le sais, qui ne vous répète à chaque instant : « Oh ! madame, jouez donc ! ce serait si beau ! »

A ces paroles, Mme Céline Chaumont n'hésita pas ; elle me dit, avec la tranquille assurance des résolutions que l'on peut croire inébranlables :

— Non, mon ami, je ne réparerai jamais plus devant le public.

... Et cependant, avant cinq semaines, ce sera chose faite. Que s'est-il donc passé ? A la flamme de quels arguments irrésistibles M. Michel Mortier a-t-il su faire fondre des résolutions si solides ? C'est ce que j'ai demandé, il y a deux jours, à Mme Céline Chaumont ; j'ai reçu de l'émillante artiste la jolie lettre suivante, qui, je le crois bien, n'était pas destinée au public, mais dont je m'en voudrais de le priver :

Mon cher Basset,

Votre lettre est charmante... Pleine de points d'interrogation, la misérable, mais charmante tout de même, parce que vous seriez en droit de me gronder et que vous ne le faites pas, au contraire. Merci.

Vous êtes surpris !... Il y a de quoi. Et moi, donc !

En effet, lorsque vous m'avez fait l'amitié de venir m'offrir un rôle superbe, de la part d'un auteur, je vous ai dit que plus jamais je ne jouerai la comédie.

J'entends encore vos « Pourquoi ? »

Hélas ! vous ai-je répondu, parce que j'ai quitté le théâtre, désolée, déçue, écoeuvée, etc., de voir mes rôles, mes chers rôles, passer en d'autres mains, alors que j'étais en pleine possession de mes moyens, j'ai renoncé à la lutte et c'est fini, fin !

Et puis, patatras ! il se trouve sur mon chemin un homme : Michel Mortier, pour ne pas le nommer, qui depuis cinq ans, vous entendez, cinq ans, dans sa rebuter, me prouve que je suis stupide, que je n'ai pas le droit de boudier contre mon... amour pour cet amant qui s'appelle le Théâtre et que l'on aime d'autant plus qu'il vous fait plus souffrir. Alors, quel-est-ce que vous voulez, j'ai cédé, j'ai dit oui.

Songez donc, cinq ans de constance ! C'est admirable ! Imposable de résister. J'en appelle à toutes les femmes.

Mortier m'a dit : « Qu'est-ce que vous désirez jouer ? » J'ai répondu : « J'ai une telle émotion que je n'ose me risquer dans une pièce nouvelle ; n'en dites rien, surtout. Mais choisissez-vous-même dans mon répertoire en un acte. » Alors, voilà. Il choisira, je joue de mon mieux, et je vous jure que je le désire, autant pour lui que pour moi, que la réussite vienne le récompenser de sa confiance et de sa persévérance.

Amicale poignée de main de votre

Céline CHAUMONT.

Mme Céline Chaumont va donc réparer devant le public. Dans quelles pièces ? L'habile directeur du théâtre Michel n'est pas embarrassé ; il sait qu'il a le choix entre une série d'actes dont chacun est un bijou : *Lotolote*, le *Petit Abbé*, *Madame attend monsieur*, les

Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).
Orchestre Colonne.

— Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (M. Brasseur, Guy, M. Dearly, Prince, Numès, Moricy, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 8 h. 1/4, la réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop matin* (Miles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *le Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclès).

— Au théâtre Réjane, relâche pour les répétitions d'ensemble de *l'Impératrice*.

— Au théâtre Michel, à 9 heures, 143^e représentation de *le Pouliailler* (Miles Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, M. Henry Burquet, André Hall). — *Plumkock et Polowski* (Miles Arlette Dorgère, Léo Renn, MM. Harry Baur, Hardouin), *la Secousse* (Mlle N. Trouhanova, MM. Paul Frank, Bressol), *le Bon Parnasse* (Mlle Depallin, MM. Boucher, Keller).

— Aux Capucines, relâche pour répétitions du nouveau spectacle.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Bigame*, *Gudule*, *Mme Agathe*, *Justice est faite*, *Un Concert chez les fous*.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures : *Les Meubles amis*, *Peau d'âne* (Mlle Frenville, MM. Guyon et Victor Henry), *Mirette à ses raïsses* (Mlle Daussmond, MM. Girier et Silvestre).

Ce soir, réception, à la Renaissance, du service de seconde de *le Scandale*. Première matinée dimanche prochain.

Hier :

l'Hygiène en Tauride, donnée hier à l'Opéra-Comique, a obtenu un succès d'enthousiasme. On a acclamé MM. Rose Caron et applaudi ses partenaires : MM. Féodorov, Ghasne et Allard.

l'Hygiène en Tauride est affichée pour samedi (abonnement série B). Une représentation en sera donnée le jeudi 8 avril, et à cette représentation toutes les places seront mises à la disposition du public. On peut louer dès aujourd'hui.

Nous avons reçu de M. Michel Carré la lettre suivante :

Cher ami,
Vous me demandez quelques renseignements sur *Maguelone*, le drame lyrique dont le théâtre de la Gaîté donne ce soir la première représentation. Voici l'histoire de notre héroïne. Maguelone est une fille d'Agan, ce coquet village de pêcheurs qui fait face, de l'autre côté du golfe, aux Saintes-Maries immortelles par Mistral. Le drame auquel elle se trouve mêlée est rapide, violent, coloré. Une rivalité d'amour entre un comédien et un brigadier des douanes motive l'action et l'enlaine, avec toute la fougue provençale, vers un dénouement presque tragique. Le rôle de Maguelone, rempli de rires, de chansons, de danses et qui, tout à coup, se dramatise dans l'angoisse et la terreur, avait séduit notre grande artiste lyrique Emma Calvé. — Je veux créer votre *Maguelone*, s'écriait-elle le jour où nous lui fûmes offerts le livret. Partez à Londres, dites à Messager que, s'il y consent, je chanterai *Maguelone* à Covent Garden, cette saison même !

Le soir, je prenais le rapide, le lendemain Messager entendait l'ouvrage, le recevait, — ce dis-je, en arrêtant la distribution ! — et le 25 juillet 1903, *Maguelone*, M. Missa's New Opera — ajoutait un triomphe de plus à ceux de notre artiste. Calvé, qui avait pu se vanter d'avoir exécuté du poeu ! — Salignac, Sèvechal et Fournel. L'ouvrage, pour être consacré à Paris, attendait son interprète, Mlle Isola, qui depuis longtemps avait retenu notre drame lyrique, ont trouvé cette interprète en Mlle Lantelme, qui... mais ceci n'est plus de mon ressort. Tout ce que je puis dire c'est que *Maguelone* n'aura jamais rencontré une interprétation à ce point couleur locale : Mlle Lantelme, MM. Boulogne et Desvignes, aux répétitions, ne parlent que le patois provençal et voilà... C'est une pièce qui sent l'air ! — Et Lantelme a mis tout cela en scène... Vous jugerez. Nous ne pouvions rêver mieux. Merci, cher ami, et ma plus cordiale poignée de main.

Michel Carré.

Demain :

Donnons le programme du 3^e « Jendi d'Yvette », annoncé pour demain jeudi, à 5 heures. Causerie de Mme Séverine : « Chansons de nos aïeux, de nos mères et de nos enfants ». Mlle Yvette Guilbert dans les chansons suivantes : *La Penneuse*, *la Ronde du bœuf*, *Quand la feuille était verte*, *le Berger audacieux*, *la Belle Dijonnaise*, *la Rue de Pouton* et d'Anjou, *les Houzards de la garde*, *la Lisette*, *Je suis pocharde*, *la Villette*, etc.

Demain jeudi, à trois heures, au théâtre Femina, première d'un nouveau spectacle des Matinées pour la jeunesse : *Malborough vient de guerre*, conte de Piquette en trois tableaux. Fauteuils depuis 3 francs.

Le Jardin d'Acclimatation affiche pour demain deux chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire : *les Noces de Jeannette*, avec M. Bourgois et Mme de Pahlen, et *Gaietés du village*, avec Mlle Lantelme, Mlle Yvette Guilbert et le ténor Bailly, qui fera ses débuts dans le rôle de Ganyémé.

Dimanche, au même théâtre, les *Huguenots*.

Au jour le jour :

Comme chaque année, la Comédie-Française fera relâche les jeudi, vendredi et samedi saints. Ces journées sont consacrées à la toilette du théâtre. Selon l'usage, il n'y aura pas de matinée le jour de Pâques ; la Comédie-Française ne rouvrira ses portes que pour la représentation du soir.

Mlle Chénal fera sa rentrée à l'Opéra-Comique pour les fêtes de Pâques.

Au théâtre Sarah-Bernhardt.

On vient de terminer les répétitions d'ensemble de *la Samaritaine*. Elles ont été dirigées par M. Edmond Rostand lui-même, qui s'attachait tout particulièrement à cette œuvre.

De son côté, Mlle Sarah Bernhardt y a apporté tous ses soins. Elle interprète le rôle principal, et en ajoutant pour la partie musicale à cette collaboration le nom du maître Pierre, on peut prévoir tout l'intérêt artistique qu'aura cette reprise, qui sera donnée en matinée dimanche 4 avril.

La Meilleure des femmes, le nouveau grand succès du Vaudeville, a été acheté dès la première représentation par M. le Ricard pour l'Italie, et M. Fonson pour la Belgique.

Nous avons reçu hier de Mlle Polaire le billet suivant :

Mardi, 2 h. 1/4 matin.

Mon cher Basset,
Je suis ému par le chef-d'œuvre de Henry Bataille, représenté au théâtre de la Renaissance et interprété d'une façon si merveilleuse, que j'allais presque oublier de vous donner quelques détails sur mon engagement du Vaudeville aux vœux que vous m'avez adressés. Eh bien ! voilà...

Vous avez vu sans doute le joli roman de Paul Reboux, *la Maison de danses*. Nôtre on a tiré une pièce admirable, les directeurs du Vaudeville l'ont lu, immédiatement acceptée, et auteurs et directeurs ont décidé que j'en aurais le rôle principal.

Croyez, mon cher Basset, à mes meilleures amitiés.

POLAIRE.

Continuant la série des grands succès du théâtre contemporain, *l'Illustration* publiera tout à jour *Connaissances*, l'admirable pièce de M. Paul Hervieu, acclamée avant-hier à la Comédie-Française, et *le Scandale*, qui vient de triompher à la Renaissance.

MM. Hertz et Jean Coquelin viennent de

choisir comme secrétaire général de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu notre excellent confrère M. Léo Marchés. Ce choix sera unanimement approuvé.

Trains de lue a paru en librairie chez Alphonse Lemerre, il y a quelques jours, et l'édition de la pièce charmante de M. Abel Hermant s'envole.

Plumkock et Polowski, l'amusante opérette de MM. de Férandy, Pujet et Michel, si délicieusement jouée et chantée par Mlle Arlette Dorgère et dans laquelle M. Harry Baur s'est révélé comme un de nos meilleurs fantaisistes, se monte en ce moment simultanément à Bruxelles et à Vienne, où elle retrouvera certainement le même succès qu'elle a obtenu au théâtre Michel.

Puisque nous parlons de cet heureux théâtre, constatons que malgré 140 représentations, le *Pouliailler* continue à y attirer chaque soir un public aussi élégant que nombreux. Le programme, d'ailleurs, se trouve brillamment complété par la pièce où l'on peut applaudir l'originale danseuse qu'est Mlle Trouhanova et M. Paul Franck.

Aux Bouffes-Parisiens.

4 fois 7, 28, l'amusante comédie de M. Romain Coolus, a permis à M. Robert Hasty de donner la mesure de son talent comique. Le rôle de Paul Lorbey le classe parmi les bons artistes de la comédie légère, et chaque soir le public l'associe aux bravos qu'il prodigue à Mme Augustine Lerichy, irrésistiblement comique, et à Mlle Juliette Clarens, si charmante comédienne.

Les « Vendredis de Femina ».

Parmi les éminents artistes qui prêtent leur concours à la conférence que M. Imbart de la Tour, professeur d'esthétique lyrique au Conservatoire, fera vendredi, à 8 heures, sur l'opéra aux dix-septième et dix-huitième siècles, nous pouvons citer déjà Mmes Alice Raven, Le Senne, Alice O'Brien, M. Salignac et, naturellement, le conférencier lui-même, qui créa de façon inoubliable le *Fervent* de Vincent d'Indy.

La conférence sera accompagnée de nombreuses projections lumineuses.

Aux Folies-Dramatiques.

La troupe d'opéra italien donne ce soir la deuxième représentation du *Barbier de Séville*, avec la Galvani, MM. Ciccolini, O. Mieli et M. C. Rossi. A la leçon de chant, la Galvani chantera les airs de *Mirette* et de *l'Enchanteresse*.

Demain soir, première représentation de *la Norma* que Paris n'a pas entendue depuis un quart de siècle et que le monde artiste considère comme le chef-d'œuvre de Bellini. *La Norma* sera chantée par Mmes Alexina et Monti-Bruner et M. Massia.

La Société du Nouveau Théâtre d'Art vient de mettre en répétitions ses deux prochains spectacles. Le premier, composé de trois actes en prose, de M. Gaston Béraud, *la Conquête*, et d'un acte en vers, passera dans la seconde quinzaine d'avril ; le second, avec *Maison seule*, trois actes de M. A.-F. Hérold, passera dans les premiers jours de mai.

M. Mévisto annonce son nouveau spectacle. Il se composera de :

Le Petit terme, comédie en un acte, de MM. Adrien Vély et Léon Miral ; *Tell père*, *Tell fils*, opéra-bouffe en un acte, de M. Sacha Guity, musique de M. Tiarko Richepin, les *Ruffians*, pièce en deux tableaux de M. Charles Méré, et *Joux à la coque*, revue satirique de Willy.

M. Mévisto s'est engagé pour créer les deux principaux rôles de *Tell père*, *Tell fils*, Mlle Marguerite Magdy et M. Mario Varelly. Mlle Odette de Feh et M. Mévisto créeront les principaux rôles des *Ruffians*. Enfin, dans la revue de Willy, on applaudira Mlle Meg Villars dans une création fort originale.

M. Mévisto nous a écrit qu'il retenait les dates de lundi et mardi prochains pour la répétition générale et la première représentation de son spectacle. Il est probable que ces dates ne seront pas définitives, car MM. Hertz et Jean Coquelin ont déjà retenu les dates du lundi 5 et mardi 6 avril pour *l'Assommoir*.

Après une brillante tournée en Orient, Mme Cora Laparcerie vient de signer avec M. Francis Robinet pour interpréter au Théâtre-Royal de la rue Caumartin, *le Fédicé*, de MM. Eddy Levis et Dangenens.

Le Grand Soir est représenté, en ce moment, au théâtre Molière. L'originale adaptation de M. Robert d'Humières a retrouvé boulevard de la Chapelle, les mêmes braves, les mêmes acclamations, que boulevard des Batignolles. Une grande part de ce succès revient à Mlle Marie Chanove, une jeune artiste dont le talent vibrant et sincère a su faire d'Anna, même après Mlle Vera Sergine, une création infiniment touchante et douloureuse. Mlle Marie Chanove est chaque soir acclamée dans le *Grand Soir*, et c'est justice.

De Lyon, on nous écrit :

Le Grand-Théâtre a représenté avec le plus éclatant succès *le Vaisseau fantôme*. L'ouvrage de Richard Wagner, fort bien monté et interprété, a soulevé des bravos sans fin.

De Londres :

Les Gaietés du mariage, la charmante comédie de M. Grenet-Dancourt, viennent d'être, sous le titre *The Noble Spaniard*, représentées au Royalty Theatre avec un succès qu'unaniment tous les journaux de Londres constatent en de longs articles extrêmement élogieux.

Mlle Adeline Cavell vient de rentrer à Paris venant du Caire, après avoir donné au théâtre Printania une série de représentations qui l'ont fait acclamer. Tour à tour dans *Occupe-toi d'Amélie* un de ses triomphes, dans le *Prince Consort*, le *Nouveau Jeu* et les *Amants de Sazy*, la brillante artiste a déployé les ressources d'un talent fait d'irrésistible et de spirituelle fantaisie. Son succès a été considérable et on a demandé à Mlle Cavell de venir donner prochainement au théâtre Printania une nouvelle série de représentations.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Amaltes, 51, rue Saint-Georges, à 2 heures : « César Franck : l'Opéra religieux », conférence par M. Bourgaud-Ducoudray. Avec le concours de Mme Pichet, de l'Opéra, et de M. Berton, des Concerts-Colonne. Orchestre au public. A 5 heures : « Le Vieux Paris au dix-septième siècle », conférence par M. Georges Cain, avec projections. Conférence répétée le lundi 5 avril, de 2 h. à 3 heures, ouverte au public.

— A l'Olympia, matinée à 2 heures, avec tout le spectacle du soir : *Paris-Singeries* et « Monsieur et Madame X... ».

— Au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, matinée à 2 h. 1/2, avec de nouveaux débuts, et *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique.

— De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistic », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, *la Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers ; 23 tableaux, 800 costumes (miss Campton et Marie Marville, l'excellente chœuriste, Claude Rids, Bonnard, Maurel et Morton. La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

Les Camelots du Roy). Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes ; Match d'un train et d'une auto ; le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon) ; Miss Ethel Levey, Miles Idette Brémont, Lucy Rely, etc., MM. Vilbert, Max-Moré, Gibard, Darcet, Resse, etc.), les 18 Miniatures Boys, etc. « Monsieur et Madame X... », et *le Coup de crosse*, comédie en un acte, de MM. Daniel Jourda et E.-G. Périse, avec Mlle Lina Darlan et M. Fréjol. Dans la partie concert : Lanthénay, Dickson, Sinoël, Mmes Jane Oryan, Moret, Castéra, etc.

N.B. — Il ne sera fait aucun service pour ce spectacle.

— Au Nouveau-Cirque, *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 33, boulevard de Clichy (téléph. 587-48) (direction Bonnard-Biès), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Biès, Balha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres, *l'Épopée*, de Caran d'Ache, présentées par D. Bonnard, *les Femmes*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Biès, etc.

— Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Enfant prodige*, *le Secret de Myrtho*. Dernières séances des *Visions d'Orient* (en couleurs). Matinées : jeudis, dimanches et fêtes.

— Au « Diable au Corps », *la Revue joyeuse*.

L'affiche des Folies-Bergère est toujours nouvelle puisque le spectacle offert par la fameuse revue des Folies-Bergère est sans cesse agrémenté de nouvelles scènes.

Nous reparlons longuement demain des « clous » présentés hier avec un succès complet, mais nous tenons à constater entre autres choses le triomphe de l'extraordinaire tueur italien Salvatore Romagnolo pour les débuts duquel le directeur d'une de nos grandes scènes lyriques s'était spécialement dérangé.

Lundi soir, la direction de l'Olympia apprendra que M. X... pris de fièvre, ne pouvait paraître à la représentation. Grande émotion dans tout l'établissement et appel de l'homme de l'art, qui diagnostiqua une indigestion et prescrivit une prescription urgente. Conséquence, Mme X... dut paraître seule et n'en obtint pas moins de gros succès.

Hier, le bulletin constatait un retour normal à la santé du tour gourmand pensionnaire avec régime lacté et eau de Vichy. Et le soir, M. X... retrouvait son triomphe, qui continuera avec Mme X... aujourd'hui, demain, en matinée et en soirée — ainsi que les soirs suivants.

Les reines de la mi-carême assisteront ce soir, en costume, avec leur suite, à la représentation de *la Veuve Soyeuse*, l'opérette de Parisiana, qui fait courir tout Paris. M. Ruez a mis plusieurs loges à la disposition du comité pour cette soirée qui comptera ainsi un attrait de plus.

Sans bluff, sans réclame, et rien que sur ce que lui font les spectateurs, la Boîte à Fursy réalise en ce moment de merveilleux succès.

Pourquoi je suis républicain, et les improvisations de Fursy, la revue : *Allo ! je cause...* de Lyse Berty, les fantaisies de Jules Moy, les nouvelles chansons de Mévisto aîné sur la *Grèce des P. T.* ont une célébrité énorme, et c'est tout le monde en parle, tout le monde vient les voir.

Chacun connaît sur la colline Chère à Gustave Charpentier l'œuvre de l'homme d'art, ou tout entier, dans son œuvre lyrique, de la mi-carême. De chansons libres que Bonnard qui sur les choses actuelles nous chante trois chansons nouvelles, trois de ses meilleurs morceaux.

« Logis » célèbre on tout lieu Je songe en remerciant Dieu Qu'il n'en ont pas en Angleterre.

C'est ce soir mercredi 31 mars, à minuit, que le Palais de Glace fermera ses portes pour sa clôture annuelle, après une saison des plus brillantes.

Rappelons que les séances d'aujourd'hui, après-midi et soirée, ayant lieu au bénéfice des professeurs du supérieur de l'enseignement, toutes les entrées de faveur sont rigoureusement suspendues.

La réouverture aura lieu en octobre.

COURRIER MUSICAL

Ce soir :

Salle des Agriculteurs, dernier concert du quatuor Capet : 5^e et 9^e Quatuors et Grande Fugue de Beethoven.

Aux Concerts-Colonne.

Un concours pour une place de premier solo (remplaçant pour deux ans), à l'Association artistique des Concerts-Colonne, aura lieu le jeudi 15 avril, à dix heures du matin, au Châtelet.

Se faire inscrire au siège de l'Association, 43, rue de Tocqueville.

Le concert de Mme Helen Brown Read, l'autre soir, à Washington Palace, fut un succès d'enthousiasme.

Elle a chanté avec beaucoup d'entrain plusieurs lieds de Wolf, Strauss, Schubert, Brahms, Wagner ; de Fauré, Duparc, Hahn et Rummel. La grande cantatrice fut acclamée pour sa voix chaude, bien timbrée, pour son beau style et sa science vocale.

M. Yves Nat a joué admirablement quelques morceaux de Chopin et de Liszt.

M. Clément Fichetef, l'imprésario bien connu, qui avait organisé une série de concerts avec orchestre dans les principales villes de la Russie, — en avril et mai, — avec le concours de Mme de Nuovina et de M. Léon Delafosse, se voit obligé de remettre cette tournée à une date ultérieure.

Voici la dépêche que M. Fichetef vient de recevoir de son correspondant de Moscou : « Cas graves de choléra. Crois prudent vous avertir et conseille fermement, si artistes consentent, remettre tournée octobre. » Les deux grands artistes se rendront donc, au cours de l'automne, en Russie, où leur venue était et reste si vivement attendue.

L'Association des Concerts Hasselmanns annonce pour le samedi 3 avril, à trois heures et quart, salle Gaveau, la sixième et dernière séance de sa saison ; en voici le programme :

Prélude de *Lohengrin* (R. Wagner). — Fragment symphonique, 1^{re} exécution (Simia). — Concerto en mi-mineur (Bethoven) : M. G. Galston. — 2^e Symphonie en si^b exécution (Ch. Tournemire). — *Pelléas et Mélisande*, Suite (G. Fauré) : Prélude, Fileuse, Molto adagio. — *Alceste*, « Divinités implacables » (Gluck) : Mme J. Raunay, de l'Opéra-Comique de la *Damnation de Faust* (H. Berlioz).

Orchestre de 70 exécutants, sous la direction de M. Louis Hasselmanns.

Billets de 1 à 7 francs, à la place Gaveau ; chez MM. Durand et fils, 4, place de la Madeleine ; Grus, 116, boulevard Haussmann ; Max Eschig, 43, rue La Fayette, et à l'administration des concerts, 83, rue d'Amsterdam.

De Berlin :

Nous sommes heureux d'enregistrer le rétrospectif succès que vient de remporter à

Berlin l'une de nos jeunes compatriotes, Mlle Laurent, violoncelliste du talent le plus remarquable.

Un grand concert avait été organisé à la cathédrale de Berlin par la Société de Secours de l'enfance. Les plus hautes notoriétés artistiques prêtèrent leur concours et l'immense édifice était rempli par toute l'aristocratie berlinoise.

Le maître violoncelliste Hugo Becker, empêché par une indisposition subite, désigna pour le remplacer Mlle Marguerite Laurent. La façon absolument supérieure dont cette jeune fille a exécuté le programme a surpris et impressionné l'auditoire.

« A une technique excellente, Mlle Laurent joint un sentiment profond des œuvres qu'elle exécute », écrit le critique du *Berliner Lokal Anzeiger* dans son compte rendu, et l'on sait combien le public allemand est exigeant en matière musicale.

Tous nos compliments à notre jeune compatriote.

Alfred Delila.

VARIÉTÉS

Pourquoi Gambetta n'ira jamais au Panthéon

On pourrait intituler ainsi les pages que M. Gheusi publie dans la *Nouvelle Revue*, en résumant les derniers chapitres du livre de documents qu'il prépare : *Gambetta par Gambetta*, lettres intimes et souvenirs de famille.

En 1882, la dernière année de sa vie, alors que les douloureux succédant à ses revers politiques, Gambetta sembla se complaire dans les apprêts de sa sépulture à Nice, auprès de sa mère et de sa tante Jenny Massabie, « la tata », qu'il aimait si tendrement.

Le 1^{er} janvier 1882, il écrivait à son père :

Mon cher père, enfin, je peux trouver le temps de t'envoyer, comme chaque année, deux lignes de mon écriture. Je les trace pour exprimer tous les vœux que je fais pour vous et pour tous les deux le plus longtemps possible. A travers la terrible vie que je mène, je jette de temps à autre un regard vers le foyer paternel et je rêve qu'un jour je pourrai y jouer en paix d'un repos bien gagné en ayant encore autour de moi mes deux bons vieux qui, moins fatigués que moi-même, pourront encore me donner les conseils que les vôtres m'ont si souvent donnés à ma jeunesse.

Je vous embrasse tous deux mille et mille fois et suis prêt la vie le fils de vous qui vous aime.

Léon GAMBETTA.

Quelques mois après, sa mère était gravement malade à Paris. Gambetta envoyait des nouvelles à Nice tous les jours, écrivait à son père :

Assurément un mieux définitif sera assuré et que les médecins se seront prononcés à ce sujet, je la reconduirai moi-même à Nice, près de toi, qu'elle n'ait pas à quitter par cette chaude saison et dans l'état de tremblement nerveux où elle se trouvait depuis déjà quelque temps.

Mais sa mère mourut le 20 juillet. Emmanuel Arène a écrit le 1^{er} janvier 1884 une page magnifiquement émue sur les circonstances de cette mort :

C'était au fort de la question d'Egypte, de cette malheureuse question qu'il avait tant à cœur et qui, très certainement, a abrégé sa vie. Sa mère était arrivée à Paris et, en arrivant, avait été frappée d'une attaque de paralysie. Deux fois par jour, le matin et le soir, Gambetta, fou de douleur, allait s'asseoir près d'elle : le jour, son devoir l'entraînait à la Chambre et il était là, à son banc, trois ou quatre heures, attendant l'heure de la grave discussion engagée, obéissant, malgré tout, par sa douleur intime, redoutant à chaque instant quelque fatale nouvelle et poursuivi par la vision de sa chère bonne vieille qui, à l'autre bout de Paris, agonisait péniblement, se retenant à la vie de toutes ses forces, comme si elle eût compris qu'il fallait qu'elle mourût.

Quand il fut parti, comme les applaudissements éperpentiés toujours, je le vois encore se précipitant en voiture et courant à Saint-Mandé. Nous l'accompagnâmes avec Etienne ; nous arrivâmes avec lui, et je le verrai toujours près de ce petit lit de fer, loin de tout ce bruit qui venait de soulever, sanglotant comme un enfant, réchauffant dans ses mains les mains déjà froides de sa mère, et de cette même voix, si puissante tout à l'heure, et maintenant si tendre, si douloureuse, appelant : « Maman ! maman ! » la pauvre vieille adossée, qui ne pouvait plus l'entendre !...

Gambetta avait été profondément affligé. Le 15 août, il écrivait à son père :

Nous avons, du moins, la consolation de penser que la fin de notre chère maman a été la plus douce possible et qu'elle est sortie de la vie sans souffrance, comme si elle s'endormait, la tâche terminée. Ce souvenir me reste doux dans l'âme et j'espère que le récit que je t'ai fait de cette transition pleine de sérénité de notre mère vers un autre état n'est pas de nature à te laisser une autre impression.

Nous la sentirons toujours présente au milieu de nous ; et nous pourrions en parler toujours avec bonheur, sans émotion amère. Comme tu le dis si bien : « Si nous allions la voir rentrer ! »

Et le 15 septembre il écrivait à M. Eugène Etienne, qui venait d'échapper à un naufrage :

Mon cher ami,

J'ai reçu votre télégramme et votre lettre en Suisse d'où m'ont chassé la pluie et la neige, et c'est de Paris que je vous envoie toutes mes félicitations pour avoir échappé à l'horrible danger qui vous a assailli dans le golfe de Valence. C'est surtout quand on a tremblé dans le fond de son cœur pour la vie de ses amis qu'on a mesuré toute l'affection qu'on leur porte, et je vous assure l'épreuve faite que je vous aime bien vivement.

Vous êtes de ceux sur lesquels il a le droit de compter, et moi aussi : cette double espérance me fait du bien et m'aide à supporter une absence que toute autre raison que le service public me rendrait très cruelle.

A bientôt toutefois et croyez à tous mes sentiments d'amitié.

cés : Bitok, 12-fr. 50; Sebenico, 15 fr. 50.
Prix du Perche (5,000 fr., 3,800 m.). — 1. Monte Cristo, au comte Lait (H. H. H.), 3. Alexandre, au comte Lait (H. H. H.), 3. Tiercelet, au baron M. de Rothschild (Maison-Neuve) (40 longueurs, 3 longueurs).
 Non placés : Friquette III, Jiu Jitsu, Crève Cœur.
 Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 23 fr. 50. Placés : Monte Cristo, 15 fr.; Alexandre, 25 fr. 50.

Ajaz

CROSS-COUNTRY HIPPIQUE

Hier, par un temps superbe et devant une nombreuse et brillante assistance, a eu lieu, dans la jolie vallée d'Ahetze, près de Bayonne, un cross-country de six mille mètres. Le parcours, particulièrement difficile, ne comprenait pas moins de cinquante et un obstacles.

Pour la première épreuve (poids lourds, 85 kilos), les concurrents se sont ainsi classés :

1. *Sabron*, à M. Platt, monté par le baron de Palfaminy.
 2. *Lugan*, au baron de Vaufréland, monté par le propriétaire.
 3. *Kirharald*, à M. de Heeren, monté par le propriétaire.

Pour la deuxième épreuve (poids légers, 75 kilos), l'ordre d'arrivée a été le suivant :
 1. *Saint Louis*, à M. Gardères, monté par M. C. Candamo.
 2. *Indian Queen*, au marquis de La Gandara, monté par le propriétaire.
 3. *Star II*, à M. Sanders, monté par le propriétaire.

LES ARMES

Le Tournoi de Nice

Le Tournoi international individuel d'épée et de sabre de Nice commença le 14 avril. Il est ouvert à tout tireur amateur ou professionnel âgé de plus de dix-huit ans. Les inscriptions seront reçues chez M. Paul Bouhès, trésorier, 10, avenue Masséna, Nice, jusqu'au 13 avril. Elles doivent être accompagnées d'un droit de 10 francs. Des bons de demi-place sur les chemins de fer français seront accordés aux maîtres qui en auront fait la demande, avant le 1^{er} avril, au trésorier.

Nous extrayons du règlement les dispositions suivantes relatives au championnat d'épée :

Le gagnant de chaque poule éliminatoire recevra un prix (médaille, objet ou argent) de 25 francs.
 Le gagnant de chaque poule 1/2 finale recevra un prix (médaille, objet ou argent) de 50 francs.
 En cas d'égalité, les prix seront partagés.
 Un prix (objet d'art ou argent) de 500 francs, sera attribué au vainqueur de la poule finale de douze tireurs épées.
 Quatre prix (objets d'art ou argent), de 400, 300, 200 et 100 francs seront attribués aux quatre tireurs qui auront été le moins touchés pendant le Tournoi.

Poule finale de 12. — Afin d'assurer une plus

grande régularité dans les épreuves, d'empêcher autant que possible les coups doubles et d'arriver à une répartition des prix plus équitable, le vainqueur de chaque poule de la poule finale recevra un prix de 150 francs (objet ou argent), les prix se totalisant pour chaque concurrent.

Dans le cas où le jury jugerait qu'il y a eu entre deux tireurs, le prix de l'assaut ne sera attribué à aucun d'eux.
 Dans l'appréciation des coups doubles, le jury tiendra compte des différences de longueur pour mieux apprécier les différences de temps.

En cas de coups doubles, le prix affecté à chaque poule ne sera pas attribué.
 Sans coup doubles dans la poule finale, le montant des prix à l'épée atteindrait 12,500 francs.

Deux prix de belles armes, d'une valeur de 50 francs (objet ou argent), seront attribués.

Le comte Gautier est l'auteur de ce système, qui sera appliqué dans la circonstance pour la première fois, et qui paraît constituer un progrès considérable.

Les prix affectés au Tournoi de sabre vont de mille à cent francs.

Le règlement des épreuves d'épée sera celui de la Fédération. La pointe d'arrêt sera obligatoire.

Le règlement des épreuves de sabre sera celui des épreuves d'épée, c'est-à-dire que les coups compteront partout, et que les coups doubles seront jugés selon les principes de l'épée.

S. A. I. le duc de Leuchtenberg a bien voulu accepter la présidence du comité d'honneur. Le comité technique se compose du comte A. Gautier, président; de M. Ernoult de Laborie, vice-président; et de MM. P. Bouhès, G. Maurevert, Dominique Durand, L. Gassin, Léon Garibaldi, Pierre Gautier.

LES ARMES

Le Tournoi de Nice

dence d'honneur. Une souscription fut ouverte et, en quelques jours, 150,000 francs de prix purent être garantis.

Les courses seront disputées dans la plaine de Bèthénou, où se déroula la revue passée en l'honneur du Tsar en 1901 et à laquelle participèrent 150,000 hommes.

Un circuit de 40 kilomètres sera parcouru, sans que le public, massé dans les tribunes, perde de vue un seul instant les évolutions des concurrents aériens. L'endroit est fort heureusement placé, à proximité de Paris, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Suisse; Reims est en effet un centre aisément accessible.

MM. le comte de La Vaulx, Sureau, Bliot, Enault-Pelterie et Paul Rousseau, délégués de la Commission aérienne mixte, se sont rendus à Reims aux premiers jours de la semaine pour régler avec le Comité local les détails de la grande semaine aéronautique.

Aux épreuves principales et aux épreuves intermédiaires on espère voir participer les principaux aviateurs.

Le Comité local d'organisation est ainsi composé : MM. le marquis de Polignac, président; Raoul de Bary, vice-président; Wenz et G. Laignier, secrétaires; André Prevost, trésorier. Membres : MM. Hermann de Mumm, Bertrand de Mun, Gaston Chandon de Briailles, Ruinat de Brimont, docteur Roussel, Emile Charbonneau, Mignot, Gérard-Dutemple, Demorgny, Oudin, Eugène Walbaum, Guy, Boitel, G. Lemaire, Mazuchel, A. Goulden, Verdavaine, Berque et Orfèvre.

AUTOMOBILISME

L'inauguration de l'Exposition de Monaco. — Une expérience en Angleterre.

L'Exposition des canots à Monaco sera inaugurée aujourd'hui par S. A. S. le prince de Monaco.

On vient de procéder en Angleterre à une expérience fort intéressante, à celle du moteur sans soupapes, la nouveauté mécanique.

L'essai a été contrôlé par le Royal-Automobile-Club sur un moteur 38-chevaux sans soupape, lequel a marché au banc d'essai, en pleine charge, depuis le lundi matin jusqu'au samedi soir, pendant une semaine, soit 132 heures, de nuit et de jour.

A la fin de l'essai, le moteur, sans aucune retouche, a été placé sur un châssis, lequel a été envoyé à Brooklands où il a accompli en ce moment une performance de 2,000 milles, sans arrêt.

Après l'essai sera envoyé à l'usine pour un ultime essai au banc officiellement contrôlé, puis il sera démonté et un rapport officiel

sera établi sur l'état de ses différentes pièces.

Autres détails, ce 38-chevaux a donné 57 chevaux à 1,300 tours, à la fin de l'épreuve au banc d'essai, alors qu'il ne donnait que 53 chevaux à un commencement.

Il y a lieu d'ajouter que l'inventeur est prêt à accepter un match de 250 livres d'enjeu contre n'importe quel moteur ordinaire qui pourrait battre la performance accomplie par le moteur sans soupape.

Convaincu de répondre à un besoin général, et sans cesser de traiter aux mêmes conditions avantageuses que par le passé, l'Auto-Office a décidé de vendre indifféremment au comptant ou avec facilités de paiement, au gré et à la convenance de chacun.

L'Auto-Office, 75, avenue des Champs-Élysées, vend les châssis et carrosseries des principales marques françaises et étrangères (agence exclusive pour Paris des automobiles de La Buire).

Les voitures Charron sont celles qui tiennent le mieux la route et offrent le plus de sécurité. Ce sont les plus simples et les plus faciles à conduire.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

N'importe quel accessoire nouveau, n'importe quelle pièce se trouvent aux magasins de la maison Outhenin-Chalandre (G. de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot). Une commande est immédiatement livrée par service spécial.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner. Succursales des usines Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

Les voitures Sizaire et Naudin existent en quatre modèles répondant à des besoins différents. Le type classique et complet, à 3,950 francs, le type course ou trois baquets

12 HP à 4,950 francs, le double-phéon, carrosserie de luxe, à entrées latérales, à 5,300 francs. Paris, 79, rue Lourmel.

La voiture simple, économique grâce à cette simplicité même et à la qualité des métaux employés, inusable et rapide, est la nouvelle 12 HP, 4-cylindres Lorraine-Dietrich.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou une des merveilleuses voitures légères Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 30, rue Brunel, Paris.

La Société des anciens Etablissements Rivalta et Cie, 11, rue de Berri, peut livrer de suite les voitures Mors, Panhard-Lévy et Renault, modèles 1909, aux meilleures conditions.

M. Austin vient de prendre livraison d'une 15 HP, 6 cylindres Delaunay-Belleville.

Le pneu Goodrich est supérieur au meilleur, il lutte contre la route avec les armes

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR ROUBIGANT, 19, F. St-Hippolyte

VIN DE VIAL
 QUINA
 SUC DE VIANDE
 LACTO-PHOSPHATE
 DE CHAUX
 Le plus puissant
 des fortifiants
 INDISPENSABLE
 AUX
 ANÉMIÉS
 CONVALESCENTS
 FEMMES
 ENFANTS
 et VIEILLARDS
 VIAL Frères, Pharmaciens à Lyon
 36, Place Bellecour, 36
 DANS TOUTES LES PHARMACIES

qu'il a en son pouvoir, c'est-à-dire une parfaite élasticité et le maximum de flexibilité.

AÉROSTATION
 Mitraliers pour dirigeables
 Une usine de Stockholm fabrique en ce moment des torpilles volantes, inventées par le lieutenant-colonel Unge, et aptes à l'armement des dirigeables de guerre. La licence de fabrication se trouve, depuis le 1^{er} janvier 1909, en possession des usines Krupp, d'Essen.

L'appareil est fait pour lancer une torpille de calibre de 100 millimètres; il ne pèse que 35 kilos; il peut donc être emporté facilement par des dirigeables ou des automobiles. Le projectile, de 100 millimètres, contient un kilo et demi d'explosif et a une portée de 4 kilom. 500.

TRIBUNAL DE COMMERCE
 Faillites
 Roch (Antoine-Georges), joaillier-bijoutier, à Paris, 15, rue Tronchet.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
 Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :

1. L'Industrie et les Fonds de commerce;
2. Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
3. Les Locations;
4. Les Pensions bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

Palais de Glace (2 h.). Patinage sur vraie glace.

SOIRÉE

OPERA (Tél. 234.53). — 8 h. 0/0. — La Walkyrie. Demain : Relache.

Vendredi : Lohengrin.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Luthier de Crémone; la Parisienne; l'Anglais tel qu'on le parle.

Jeu : Les Amis; Connais-toi.

Vendredi : Le Legs; Connais-toi.

Samedi : Le Mariage forcé; Connais-toi.

OPERA-COMIQUE (Tél. 103.76). — 8 h. 0/0. — Manon.

Jeu : Werther.

Vendredi : Solange.

Samedi : Iphigénie en Tauride.

OEON (Tél. 811.42). — 9 h. 0/0. — Beethoven. Demain : spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43). — 8 h. 1/4. — L'Arlésien.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 8 h. 3/4. — La Meilleure des femmes.

VARIÉTÉS (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin; à 9 h. : Le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE. — Relache.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — Le Maître de forges.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 439.09). — 8 h. 0/0. — La Vivandière; Magnéphone.

GYMNASSE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du tailleur; l'Amour, l'Amour de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 8 h. 1/2. — La Clairière.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 9 h. 0/0. — Le Bon Parnasse; le Poulailler; la Secousse; Plumecock et Folliouls.

CHATELET (Tél. 102.37). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur de la Grange.

THEATRE (Tél. 282.22). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres; le Grêluchon.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. — Les Deux Loges; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 9 h. 0/0. — La Marquise.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Le Bigame; Un Canotier; les Fous; Gaudule; Chez Agathe; Juliette et fait.

CAPUCINES (Tél. 156.40). — Relache pour répétitions générales.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.50). Relache.

POLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. Le Barbier de Séville.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). — 9 h. — Les Meubles amis; Peau d'chien; Mirette; Mirette à ses raisons.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 0/0. — La Juive.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'amour; Cochon d'enfant; le Billet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOLIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

PAILLARD. — SOUPERS LONDONIENS 6 shillings. Pies vend. SOUPERS-GALAS des habits de coul.

THEATRE FEMINA (Tél. 588.68). — A 9 heures, répétition générale du spectacle des « Escholiers » : l'Etat, pièce en 3 actes, de M. A. Sardou.

Spectacles, Plaisirs du Jour.

FOLIES-BERGÈRE (Tél. 102.59). — La Revue de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

FOLIES-BERGÈRE (Tél. 102.59). — La Revue de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

OLYMPIA (Tél. 244.68). — 8 h. 1/2. — Paris-Singeries; rev. à 2 spec. de Max Dearly; M. M. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

OLYMPIA (Tél. 244.68). — 8 h. 1/2. — Paris-Singeries; rev. à 2 spec. de Max Dearly; M. M. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

SCALA

(Tél. 435.36). — 8 h. 1/2. — Fleurissez-vous; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63). — Concert.

PARISIENS (Tél. 156.70). — 8 h. 1/2. — La Vierge; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — Vierge; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

PARADIS FOLIES (Tél. 156.70). — 8 h. 1/2. — La Vierge; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

CAITRO-ROCHECHOUART (Tél. 406.23). — 8 h. 1/2. — Et alors ? rev. en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 285.40). — 8 h. 1/2. — Fursy; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

FURSY (Tél. 285.40). — 8 h. 1/2. — Fursy; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

UNE ROUSSE, 36, 1/4 Cléry (Tél. 587.48). — 9 h. 1/2. — Donnan, Nana Bled, Lucy Pext, L'Épave, de Caran d'Ache. — Ici l'on lance ! revue en un acte.

GRANDS DUFAVEL CONCERT ET CINÉMA

MAGASIN DUFAVEL CINÉMA

QUAT-Z-ARTS (Tél. 62.54). — 8 h. 1/2. — Fursy; rev. de M. P. L. F. L. 500 cost. : Miss Campion et Marie Méry; l'Excentrique, Chris Richel; Claudius, Pougard, Maurel, Morton; les Camelots du Roy; La première entrée cordiale.

THEATRE GREVIN (Tél. 155.33). — 8 h. 1/2. — La Petite Mlle Dubois; A la mat. 5 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

DIABLE AU CORPS (Place Pigalle) (Tél. 131.84). — 8 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

SALE (Tél. 249.80). — 8 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

CIRQUE MEDRANO (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

AGENCE SHOW (CIRQUE DE PARIS, av. de la Motte-Picquet, T. 155.33). — 8 h. 1/2. — L'Abd Vincent; la Demoiselle des P.T.T. Fant. 2^e, entr. musicale comp.

THEATRE BAL. — (Tél. 267.92). — Samedi prochain : Bal des Arts.

MUSÉE GREVIN Palais des Mirages : le Tombeau de Napoléon; le Hindou; la Fontaine enchantée.

PALAIS DE GLACE (Ch.-Élysées). — Patinage sur vraie glace. 1^{re} les jours de 2 à 7 h. et de 9 h. à minuit.

HIPODROME MONTE-ENFER (Tél. 589.11). — 8 h. 1/2. — Banquet, etc. Matin, jeudi, dim. fêt.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 h. du matin à la nuit. 1^{re} étage : Restaurant-brasserie. Déjeuners 4^e et à la carte. — Matin, dim. fêt. 3^e.

AVIS MONDAINS

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

M. et Mme Emile Bernheim, à Ville-d'Avray.

Mme H. Chavet, à Cannes.

M. Albert Duvall, à Nice.

Mme Charles Goussier, à Beaulieu.

M. de La Roche, à Biarritz.

Mme Missak, à Cannes.

M. de La Roche, à Biarritz.

M. de La Roche, à Biarritz.

M. de La Roche, à Biarritz.

M. de La Roche, à Biarritz.

M. de La Roche, à Biarritz.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous dédions des BOIS DE 6 FRANCES. Chaque BOIS représente une Ligne.

T. 13. — Sombres pensées mais si tendres. Sur tout pour vous. Telle confiance en toi. Bienot.

R. J. 24. — Arriv. ann. p. 20 av. ir. renc. Ecr. p. r. souf. h. abs. mvs. t. à t. B. A.

AVIS FINANCIERS

Paiement de dividende

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société anonyme. — Capital : 300 millions

